UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Impact de l'environnement socioéconomique sur l' enseignement/apprentissage du français langue étrangère : Cas des apprenants de la 1èreannée Post-fondamentale «Section Langues» en Mairie de Bujumbura

Ndagijimana, Egide

2021-09
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/191

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI/
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE

IMPACT DE L'ENVIRONNEMENT SOCIOECONOMIQUE SUR L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE : Cas des apprenants de la 1ère année Post-fondamentale « Section Langues » en Mairie de Bujumbura.

Par

NDAGIJIMANA Egide

MÉMOIRE

présenté en vue d'obtenir le Diplôme de Master en **Didactique du Français Langue Etrangère.**

SPECIALITE : Didactique du Français Langue Etrangère

Sous la direction de: Pr Constantin NTIRANYIBAGIRA

Bujumbura, septembre 2021

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président du Jury : Dr Ernest NSHEMEZIMANA

Secrétaire du Jury: Dr Pierre NDUWINGOMA

Directeur de Mémoire : Pr Constantin NTIRANYIBAGIRA

DEDICACE

Nous dédions ce travail de recherche :

- A notre épouse KAMANA Ella et à notre fille ainée, IRUMVA Lina Enny Hakorré ;

- A nos parents ;

- A nos frères et sœurs ;

- A notre Grand-Mère ;

- A toutes nos connaissances.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail de recherche, nous tenons à adresser nos vifs remerciements tout d'abord à notre Directeur de recherche, Pr. Constantin NTIRANYIBAGIRA pour ses orientations pertinentes, son encouragement et sa disponibilité.

Nos remerciements vont également à tous les enseignants de la faculté des langues et sciences humaines, surtout ceux qui m'ont suivi tout au long de ma formation au Master en Didactique du Français Langue Etrangère.

Nous ne saurions oublier de remercier vivement notre épouse, KAMANA Ella pour son encouragement et son soutien moral et financier.

Enfin, nous remercions tous ceux qui nous ont aidé pour l'élaboration et la finalisation de ce travail.

RESUME

Cette étude s'intitule « impact de l'environnement socioéconomique sur l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère: cas des apprenants de la première année post-fondamentale (Section « Langues » en Mairie de Bujumbura. L'objectif consistait à décrire l'influence de la catégorie socioprofessionnelle, le niveau d'étude, l'accompagnement pédagogique ainsi que l'utilisation des médias sur l'apprentissage du FLE. La démarche méthodologique s'est basée sur un questionnaire répondant au critère du thème de recherche. Il a été mis à la disposition des apprenants et des éducateurs. Les résultant mettent en relief que l'environnement socio-économique de l'apprenant notamment le niveau d'instruction des parents, leur fonction, leur niveau économique ainsi que l'accompagnement pédagogique des élèves influence énormément le niveau en français. Il motive ou démotive l'apprenant à apprendre cette langue.

Mots-clés : Impact socioéconomique, enseignement-apprentissage, français langue étrangère

ABSTRACT

Our study is entitled "Impact of the socioeconomic environment on teaching/learning: cases of learners in the first post-fundamental year (Language Section in Bujumbura Town Hall. Our objective was to describe the influence of the socio-professional category, the level of study, the educational support and the use of media on the learning of the ELF. Our approach was based on a methodological questionnaire that met the research theme criterion. It has been made available to learners and educators. Based on the answers provided, we found that the socio-economic environment of the learner, including the level of education of his parents, their function and their pedagogical accompaniment greatly influences his level in French. It motivates or demotivates the learner to learn this language.

Keywords: socio-economic impact, teaching-learning, French as a foreign language.

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY ..... **i**
DEDICACE ..... **ii**
REMERCIEMENTS ..... **iii**
RESUME ..... **iv**
ABSTRACT ..... **iv**
TABLE DES MATIERES ..... **v**
ABREVIATIONS ..... **vii**
LISTE DES TABLEAUX ..... **viii**
AVANT-PROPOS ..... **ix**
0. INTRODUCTION GENERALE **1**
0.1. Motivation, intérêt de recherche et délimitation du sujet 2
0.2. Problématique 3
0.3 Objectifs de recherche 3
0.3.1. Objectif général 3
0.3.2. Objectifs spécifiques 4
0.4. Hypothèses de travail 4
0.4.1. Hypothèse générale 4
0.4.2. Hypothèses spécifiques 4
0.5. Méthodologie de recherche 4
CHAPITRE 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES 6
1.1. Impact 6
1.2. Environnement socioéconomique 6
1. 3. Enseignement /Apprentissage 7
1.3.1. Enseignement 7
1. 3. 2. Apprentissage 8
CHAPITRE 2 : L'ASPECT SOCIOLINGUISTIQUE AU BURUNDI 10
2.1. Le statut des langues au Burundi 10
2.1.1. Les langues officielles 10
2.1.1.1. Le Kirundi 10
2.1.1.2. Le Français 12
2.1.1.3. L'anglais 12
2.1.2. Le Kiswahili 13

2.1.3. L'apprentissage des langues au Burundi 13
2.1.4. L'enseignement/apprentissage du français 14
2 .1.4. 1. Le milieu formel 14
2.1.4.2. Le milieu informel 15
2.2. Impact de l'environnement socio-économique sur l'apprentissage du FLE 16
2 .2.1. Le niveau d'instruction des parents 17
2.2.2. La situation socio-économique des apprenants 19
2.2.3. Influence des médias sur l'apprentissage 19
2.3. Les représentations 21
2.3.1. Définition 21
2.3.2. Les représentations individuelles 22
2.3.3. Les représentations collectives 23
2.3.4. Les représentations sociales 23
2.3.5. Les représentations en didactiques des langues 24
2.3.6. Les représentations de l'apprenant en classe de FLE 25
CHAPITRE 3 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE 27
3.0. Introduction 27
3.1. Méthodologie de l'enquête 27
3.2. Population d'enquête 27
3.3. Echantillonnage 28
3.4. Instrument de collecte des données 29
3. 5. La pré-enquête 30
3.6. Enquête proprement-dite 30
3.7. Problèmes rencontrés 31
3.8. Dépouillement 31
CHAPITRE 4. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE ... 32
4.0. Introduction 32
4.1. Présentation et analyse des résultats 32
4.2. Question destinée aux éducateurs 44
4.3. Résultats obtenus 46
CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS 47
Suggestions 49
BIBLIOGRAPHIE **50**
ANNEXES **55**

ABREVIATIONS

- FLE : Français Langue Etrangère.

- LM : Lycée Municipal.

- P. : Page.

- EAC : East African Community

- IFB : Institut Français du Burundi

- EPS : Education Physique et Sport

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition de la population « élèves » 28
Tableau 2 : Répartition de l'échantillon « Elèves » 28
Tableau 3 : Répartition de l'échantillon « Enseignants » 29
Tableau 4 : Profil des enquêtés 32
Tableau 5 : Profil des élèves 32
Tableau 6 : Profil enquêtés 33
Tableau 7 : Le statut socioprofessionnel du père 34
Tableau 8 : Statut socioprofessionnel de la mère 34
Tableau 9 : Le niveau d'instruction des parents 35
Tableau 10 : Profil des enquêtés 36
Tableau 11 : La part de la famille dans l'épanouissement intellectuel de l'apprenant dans la langue française 36
Tableau 12 : Usage des élèves en français 37
Tableau 13 :Usage des élèves en français à l'oral 38
Tableau 14 : Choix de la section « Langues » 38
Tableau 15 : Contribution de la famille dans l'apprentissage du français 39
Tableau 16 : Le niveau des élèves en français 40
Tableau 17 : L'amour du français 40
Tableau 18 : Représentations des élèves sur le français 41
Tableau 19 : Rôle des médias dans l'apprentissage du français 41
Tableau 20 : Contribution de l'entourage familial dans l'apprentissage du français 42
Tableau 22 : Influence des conditions socio-économiques sur l'apprentissage du français 44
Tableau 23 : Impact de l'environnement socioéconomique sur l'apprentissage du FLE 45

AVANT-PROPOS

L'apprentissage des langues étrangères et du français en particulier paraît un processus influencé par des facteurs extérieurs. L'environnement socio-économique de l'apprenant constitue un aspect important dans l'enseignement-apprentissage du français. Il peut motiver ou démotiver l'apprenant à apprendre cette langue.

La famille joue également un rôle important dans le changement des comportements et motivations morales de l'apprenant pour réaliser ses buts. Elle développe les capacités langagières de l'enfant, met l'enfant dans des situations de communication qui permettent de l'intégrer dans la société et de contacter les autres.

L'apprentissage d'une langue ne peut pas donc être isolé du contexte social de l'apprenant et ses relations interpersonnelles, culturelles et sociales. L'enfant apprend une langue en subissant un bain linguistique. Il est plongé dans un monde de parole où l'interaction sociale est importante puisque l'apprentissage se fait du social vers l'individuel.

0. INTRODUCTION GENERALE

Avant tout, l'apprenant constitue un élément principal de la société en général et de la famille en particulier. Il comporte les visions de la société et même de la famille qu'elles soient positives ou négatives. Ces visions jouent un rôle important dans les diverses phases de sa formation et surtout sur son niveau. Ainsi, les conditions de vie de l'apprenant qu'elles soient socioéconomiques, socioculturelles ou historiques pèsent un poids lourd sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangères en général et celui du FLE en particulier, ce qui a motivé le choix de notre thème de recherche **: Impact de l'environnement socio-économique sur l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère : Cas des apprenants de la 1ère année post-fondamentale en Mairie de Bujumbura**. Bachir Benselah (2015 :1) nous dit ce qui suit à ce propos *: « L'environnement socio-économique de l'enfant est un facteur déterminant fondamental dans toute entreprise d'apprentissage et d'éducation. Il apporte une aide considérable à l'école dans sa mission, en offrant à l'enfant un espace socioculturel qui lui permet une meilleure familiarisation avec le milieu scolaire. »*

En effet, nous constatons que malgré les conditions pédagogiques adéquates, il existe une différence de niveaux des élèves, ce qui nous a poussé de chercher les causes de ces différences et prendre en considération la vie de l'enfant en dehors de l'école et son impact sur son apprentissage.

De ce fait, nous nous sommes interrogé sur le degré de l'impact de l'environnement socio-économique sur l'apprenant. Cet impact peut se manifester dans la réussite ou l'échec de l'apprenant. Il les fortifie ou les ralentit. Notre objectif est de montrer le rôle de l'environnement socio-économique de l'apprenant dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

L'idée de ce travail de recherche a été inspirée aux discussions que nous avons faites avec nos apprenants au cours d'un exposé. Il s'agissait de donner leurs points de vue sur l'impact des conditions de vie sur la réussite scolaire ou l'échec scolaire.

0.1. Motivation, intérêt de recherche et délimitation du sujet

Le choix de notre thème ne relève pas du hasard, il traite plutôt d'une situation qui, par son importance mérite une réflexion plus profonde au sein de notre société burundaise. Beaucoup de familles n'ont pas de conditions socio-économiques suffisantes pour un accompagnement scolaire de leurs enfants. Cependant, les recherches montrent que les conditions de vie des parents influent sur les compétences des apprenants. Par exemple, KUBWARUGIRA (2010 : 1) précise que : « *Les parents instruits disent que les compétences linguistiques dépendent étroitement du niveau d'instruction des parents et du milieu dans lequel évoluent les enfants*. »

Ce chercheur continue en disant : « *Certains proverbes rundi le soutiennent. Par exemple* : « Umwana w'umusure ukurana isunzu », « Umwana w'inkende apfa yurira igiti », « Impfizi y'intama itendera nka Se » ». (Ce qui veut dire : « Tel père, tel fils »)

Nous considérons que cette recherche peut contribuer à orienter voire informer la société en général par rapport aux actions que les familles développent pour accompagner l'éducation de leurs enfants.

Nous aurions travaillé sur toutes les écoles de tout le pays mais faute de moyens de déplacement et de l'immensité géographique du territoire, nous allons nous limiter à travailler sur 4 écoles de la Mairie de Bujumbura dans la classe de première année Post -fondamentale (Section : Langues). Cette classe de la section « Langues » a été choisie parce qu'elle est la classe charnière et déterminante pour un apprenant qui sera soit meilleur ou pas en français langue étrangère. Elle est une passerelle entre le cycle fondamental et le post fondamental. Ces écoles sont : l'Ecole Indépendante de Bujumbura, le Lycée Notre Dame de ROHERO, le Lycée Municipal de KAMENGE et le Lycée Municipal de NGAGARA. En choisissant ces écoles, nous avons pensé que dans celles-ci nous allions trouver des élèves qui vivent dans des conditions socioéconomiques différentes.

0.2. Problématique

La connaissance d'une langue suppose d'une part que l'on soit en mesure de s'en servir pour exprimer ses avis et sentiments, ses émotions et ses pensées et d'autre part, de recevoir et de comprendre les messages émis dans ladite langue. Donc apprendre une langue c'est aussi apprendre une culture car, il ne suffit pas seulement de la parler mais aussi savoir les différents gestes et expressions qui accompagnent la langue en question. Néanmoins, cela ne suffit pas pour les usagers de la langue car pour ceux-là, la langue n'est pas seulement un outil de communication par le sens mais par plusieurs règles comme la grammaire, la syntaxe, etc.

En effet, l'article 4 de l'ordonnance ministérielle No 620/493 du 27 octobre 1992 précise ceci : « Toutes *les écoles ont la même organisation pédagogique et les mêmes programmes, elles ont le même fournisseur c'est-à-dire les bureaux pédagogiques du ministère de l'enseignement primaire et secondaire qui donne du matériel scolaire didactique et cela dans les mêmes conditions. De plus, toutes les écoles bénéficient des mêmes avantages tels que l'encadrement pédagogique de l'inspection générale de l'enseignement et les bureaux pédagogiques*. »

La problématique de départ est la suivante : L'environnement socio-économique de l'apprenant influence-t-il son apprentissage en FLE? A cette problématique, des questions de recherche ont été posées : Qui est à l'origine de la maitrise ou la non-maitrise du français ? Quelle est l'influence du niveau de la catégorie socioprofessionnelle des parents, le niveau économique niveau d'étude sur l'apprentissage de l'apprenant ? Comment se manifeste-t-il ? Ainsi, ce questionnement ainsi que l'intérêt porté aux stratégies d'apprentissage et le besoin de s'attacher au rôle du contexte extrascolaire dans l'apprentissage nous aideront à répondre aux objectifs.

0.3 Objectifs de recherche

0.3.1. Objectif général

L'objectif général est de décrire l'influence de l'environnement socioéconomique de l'apprenant dans l'enseignement/apprentissage du FLE dans la première année post-fondamentale (Section « Langues »).

0.3.2. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques de notre travail sont les suivants :

- Montrer l'influence de la catégorie socioprofessionnelle, l'accompagnement pédagogique et le niveau intellectuel des parents sur les connaissances des enfants en français langue étrangère.

- Donner le rôle des médias dans l'apprentissage du FLE.

- Proposer des orientations ou des recommandations pour un meilleur accompagnement pédagogique des élèves au sein de leur famille.

Tous ces objectifs de recherche servent de lignes directrices à cette recherche.

Ainsi, les hypothèses suivantes vont nous aider à mener à bien cette recherche.

0.4. Hypothèses de travail

0.4.1. Hypothèse générale

Dans cette recherche, nous avons posé anticipativement l'hypothèse que l'environnement socioéconomique de l'apprenant a une influence sur l'enseignement/apprentissage de l'apprenant.

0.4.2. Hypothèses spécifiques

La profession et le niveau d'étude, l'accompagnement pédagogique des parents, ainsi que le niveau économique influenceraient d'une manière ou d'une autre l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère pour l'apprenant.

0.5. Méthodologie de recherche

D'emblée, afin que ce mémoire soit mené à bien, nous avons réuni et exploité certains ouvrages relatifs à la sociolinguistique, socio-économie de l'éducation, la didactique des langues, et fait des recherches sur internet.

Ensuite, nous avons consulté des thèses, des mémoires et des articles en rapport avec le sujet. Nous avons enfin mené une enquête par questionnaire destiné aux élèves et aux éducateurs.

Ce questionnaire comportait des questions fermées et des questions ouvertes. Pour les questions fermées, le répondant choisissait obligatoirement une des réponses qui lui étaient proposées, ce qui rendait les réponses homogènes et précises.

Quant aux questions ouvertes, l'informateur avait une liberté dans le choix du contenu et de la forme de réponse. A ce propos, ALBOU (1997 : 12) en donne des précisions : « *Les questions ouvertes sont celles qui laissent le sujet libre de construire sa réponse.* »

Nous avons pensé qu'en combinant les deux formes de questionnement, nous aurons récolté des informations pertinentes sur le sujet. Par après le questionnaire a été dépouillé, analysé et nous avons abouti à l'interprétation des résultats.

CHAPITRE 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

1.1. Impact

L'impact est l'influence de quelqu'un ou de quelque chose sur le déroulement de l'histoire, d'un événement. C'est l'effet produit par quelque chose, l'influence qui en résulte (le Petit Larousse 2007). Le concept d'impact est aussi défini comme un effet produit par quelque chose qui peut être positif ou négatif dans le cas où celui-ci apporte un plus sur le précédent que l'on juge non conforme aux besoins. Au contraire, l'effet est dit négatif dans le cas où celui-ci freine l'amélioration du précédent malgré son apport (Donatien Kalala ,2016 :19).

Autrement dit, l'impact c'est l'effet, l'influence ou le changement observable opéré par un bien ou un phénomène sur le bénéficiaire. Ici, dans cette étude, il s'agira de voir l'effet qu'a l'environnement socioéconomique sur la vie scolaire de l'apprenant de la première année du Post-fondamental en Mairie de Bujumbura.

1.2. Environnement socioéconomique

Le terme « environnement a le sens de « circuit, contour » en français, puis le sens de « action d'environner » qui veut dire « action d'entourer. Il peut prendre le sens de cadre de vie. L'environnement socioéconomique se définit comme l'ensemble des conditions naturelles et socioculturelles qui constituent le cadre de la vie d'un individu et sont susceptibles d'agir sur lui. En effet, l'environnement socioéconomique est composé des conditions extérieures à une organisation et relatives aux institutions qui sont susceptibles d'influencer les pensées, les attitudes, les comportements et les valeurs d'un individu ou d'une société. En outre, il est un élément indispensable dans le processus d'enseignement/apprentissage du français langue étrangère sous prétexte qu'il permet à l'apprenant de développer son sens de communication et d'acquérir cette langue au sein de la société. Larousse (2007 :50) le définit comme tout ce qui est relatif aux problèmes sociaux dans leur relation avec les problèmes économiques.

La socio-économie ou sociologie économique est une branche de la sociologie qui examine l'influence des relations économiques sur les groupes sociaux. Dans le Dictionnaire de Larousse, elle se définit comme ce qui est relatif aux problèmes sociaux dans leur relation avec les problèmes économiques.

Le milieu socioéconomique désigne une série de caractéristiques qui décrivent le statut économique, social et culturel de la famille des élèves.

Il regroupe ainsi une série d'aspects du milieu et de la famille des élèves à savoir le niveau de formation le plus élevé des parents convertis en années d'études, leur statut socioprofessionnel, indice de patrimoine familial converti en nombre de livres, chambre individuelle, une table pour faire les devoirs, un ordinateur, des ouvrages à lire, les médias et autres ressources éducatives dont l'apprenant a besoin. Le choix de ces variables s'explique par le fait que le milieu socio-économique est généralement considéré comme étant déterminé par le statut professionnel, le niveau de formation et la richesse (DOI : https :doi .org /10.1787/9789264091528-5.fr.).

Avec ces différentes définitions données à ce concept, nous constatons que ce concept veut dire en gros tout un ensemble d'éléments environnants qui agissent d'une manière ou d'une autre sur l'individu dans une société donnée.

1. 3. Enseignement /Apprentissage

Le concept d'enseignement/Apprentissage a plusieurs définitions. A ce propos, nous avons choisi quelques définitions tout en ajoutant les facteurs influant sur le processus d'apprentissage.

1.3.1. Enseignement

Selon le Petit Robert, l'enseignement est une action, art d'enseigner, de transmettre des connaissances à l'élève. D'autres définitions sont proposées notamment celle du Dictionnaire le Petit Larousse qui définit l'enseignement comme une action, manière de transmettre des connaissances (Dictionnaire le Petit Larousse 2007, p.85).

Néanmoins, dans le champ des langues étrangères, l'enseignement n'est pas seulement comme une transmission du savoir, il prend des dimensions particulières relatives aux particularités de l'objet d'étude et les rapports qu'il peut avoir avec les autres disciplines et aussi aux caractéristiques propres aux enjeux impliqués dans ce processus.

Pierre Martinez affirme que*: « L'enseignement des langues étrangères ne peut en effet, être examiné que comme une forme d'échange communicationnel : Enseigner c'est mettre en contact par le fait même des systèmes linguistiques et les variables de situation qui touchent tant à la psychologie de l'individu parlant qu'à un fonctionnement social en général. » (P. Martinez, 2004 :8).*

L'enseignement d'une langue étrangère se base sur des échanges communicationnels parce que le fait d'apprendre une langue étrangère c'est apprendre à l'utiliser dans différentes situations de communication.

Nous proposons ainsi la définition correspondante à l'acte d'enseigner. Celle-ci est tirée du livre de G. Brown et Madeleine (1988 : 45) :*« L'enseignement peut être regardé comme la mise à disposition de l'étudiant d'occasion où il puisse apprendre. C'est un processus interactif et une activité intentionnelle. Les buts peuvent être des gains dans les connaissances, un approfondissement de la compréhension, le développement de compétences en résolution des problèmes ou encore des changements dans la perception, les attitudes, les valeurs et le comportement »*.

L'enseignement sert donc à développer chez l'apprenant la capacité d'apprendre, de comprendre et d'utiliser ses savoirs en fonction de la situation de communication.

1. 3. 2. Apprentissage

L'apprentissage d'une langue est le résultat d'une démarche volontaire et planifiée. C'est le cas notamment en milieu institutionnel où l'apprenant est guidé par un enseignant qui doit définir des objectifs d'apprentissage, élaborer un programme, faire un choix des supports à utiliser, et enfin définir des modalités d'évaluation.

CUQ Jean Pierre dit qu'on parle bien entendu d'apprentissage lorsqu'un individu décide d'apprendre une langue à l'aide d'outils conçus pour l'auto-apprentissage (CUQ, Jean Pierre, 2003, p.303).

Différentes définitions ont été émises quant à la façon dont l'individu apprend. ZANTENVAN (2008 : 13) définit cette notion comme suit : *« L'apprentissage est une modification de la capacité à réaliser une tâche sous l'effet d'une interaction avec l'environnement »*.

Ainsi, l'apprentissage est donc considéré comme une modification des savoirs, savoir-faire ou savoirs- être qui s'attribue à des expériences et aux différentes situations.

Il est aussi défini comme « un ensemble de décisions relatives aux actions à entreprendre dans le but d'acquérir des savoirs ou savoirs en langue étrangère ». (R.B Kozman ,2015 :17).

Ici, nous pouvons comprendre que l'apprentissage est comme une stratégie d'acquérir des savoirs.

R.B Kozman(2015 :34) en citant Jean Marie DE KETELE(:2005) dans son article, *Learning with media* dit ce qui suit : *« L'apprentissage peut être vu comme un processus actif et constructif à travers duquel l'apprenant manipule stratégiquement les ressources cognitives disponibles de façon à créer de nouvelles connaissances en extrayant l'information de l'environnement et en l'intégrant dans sa structure informationnelle déjà présente en mémoire ».*

L'apprentissage reste donc important dans la construction des savoirs tout en faisant recours à toutes les ressources cognitives disponibles.

En somme dans ce chapitre, le concept d' « impact » est défini comme une influence positive ou négative produite par l'environnement sur l'individu dans la société. Quant au concept « environnement socioéconomique », il est défini comme un ensemble d'éléments agissant d'une manière ou d'une autre sur ce même individu. En ce qui est de l'enseignement, il est défini comme un acte d'enseigner, une activité servant à développer chez l'apprenant la capacité d'apprendre et d'utiliser ses connaissances en fonction de la situation tandis que l'apprentissage est un ensemble de mécanismes orienté vers l'acquisition des savoirs, savoir-faire et savoirs-être.

CHAPITRE 2 : L'ASPECT SOCIOLINGUISTIQUE AU BURUNDI

2.1. Le statut des langues au Burundi

2.1.1. Les langues officielles

Au Burundi, selon le décret No 100/78 du mai 2019 portant fixation des langues d'enseignement et échelonnement des langues enseignées à l'école fondamentale, 3 langues sont officiellement reconnues depuis 2019. Ce sont le français, l'anglais et le kirundi. Cependant, bien que le français et l'anglais soient des langues officielles du Burundi, très peu de locuteurs de ces langues habitent au Burundi. Le kirundi est donc la langue de la majorité des peuples de la nation. Le français et l'anglais sont principalement parlés surtout par des résidents étrangers du Burundi. Les habitants du Burundi parlent généralement le kirundi et utilisent ces langues comme seconde langue. Le français au Burundi est un héritage de la colonisation belge dans les années 1916. Cependant, seuls 3 à 10% de la population burundaise parlent couramment le français selon NTAHONKIRIYE (2012 :1).

Ce chercheur de l'université du Burundi continue en disant que la présence de l'anglais au Burundi est encore moins importante que celle de la langue française. Selon la loi No 1/31 du 3 novembre 2014 portant statut des langues au Burundi en son article 1 dit que cette langue de Shakespeare n'a reçu le statut officiel qu'en 2014 dans le but de contribuer à l'établissement de relations entre le Burundi et la communauté de l'Afrique de l'Est où l'anglais est le plus utilisé.

A partir du mois d'août 2017, l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité un projet de loi portant statut des langues au Burundi. C'est une nouvelle réglementation qui a fait une part belle notamment à l'anglais, langue nouvellement introduite dans ce pays francophone des pays des Grands Lacs.

2.1.1.1. Le Kirundi

Avant la colonisation du Burundi par la Belgique en 1916, le Kirundi, langue maternelle, était reconnue par la Constitution burundaise de 2005 comme langue nationale du Burundi. Cette langue était parlée par tous les Barundi d'origine. Cette langue bantoue est proche du Kinyarwanda, langue nationale du Rwanda. Mazunya (2010 :2) affirme que cette langue est comprise par tous les burundais car elle est utilisée par toutes les couches sociales et ajoute que c'est un atout majeur pour le Burundi contrairement à la situation de la plupart des autres pays africains. A ce propos, Ntahonkiriye (2012 : 2) affirme lui-aussi que près de 90% de la

population parle le kirundi. Cette langue indigène est le seul véhicule des valeurs, croyances et les aspirations de tous les burundais qui constituent la fibre identitaire. Cependant, William Sanchez (2019 :1) affirme que le kirundi est aussi parlé et compris dans les régions frontalières des pays voisins comme la Tanzanie et la République Démocratique du Congo.

Dans la loi portant statut et réglementation des langues du 28 août 2017, l'Assemblée nationale a aussi affirmé que dans le domaine des langues :

« Le Burundi dispose de deux atouts majeurs : d'une part, une seule langue et même langue comprise d'un bout à l'autre du territoire national, contrairement de la plupart des autres pays africains. ».

Comme indiqué dans cette loi *« Tout le monde est unanime en effet pour déplorer le fait que le kirundi est menacé dans ces formes et fonctions :il n'est ni suffisamment ni correctement utilisé. »*

Cela nous montre où vont les choses si rien n'est fait d'urgence pour revaloriser cette langue : son rôle social disparaîtra, son vocabulaire et sa grammaire s'appauvriront et la langue finira par disparaître, une lourde perte pour la société burundaise.

Mais, pour remédier à cela, le gouvernement du Burundi a décidé de traduire dans les faits la préoccupation exprimée dans sa politique culturelle adoptée en 2007. A travers ce document, le gouvernement reconnait la nécessité de définir une politique claire du Burundi indiquant notamment les actions à entreprendre pour une meilleure utilisation du kirundi. Malheureusement, le constat est qu'aujourd'hui même au Burundi où les intellectuels et la masse paysanne partagent une même langue, ne parviennent pas à s'exprimer avec aisance dans leur langue maternelle. Ils recourent à d'autres langues en présence notamment le français, le kiswahili et des fois à l'anglais.

Seule la politique linguistique engagée pourrait renforcer le statut du kirundi en enrichissant son lexique de manière que les élites et la masse paysanne puissent parler le même langage.

2.1.1.2. Le Français

En plus du kirundi, le français fait aussi partie intégrante du paysage sociolinguistique burundais.

Le français a été introduit au Burundi à partir de 1916 lorsque la Belgique hérita de l'Allemagne, ancien colonisateur du Ruanda-Urundi en 1896, sa possession du Ruanda-Urundi. Depuis cette date, cette langue s'est maintenant assuré le monopole des communications institutionnelles. Elle est donc présente dans la haute administration de l'Etat (le pouvoir judiciaire, législatif et exécutif), les affaires, les médias de masse, de la diplomatie, l'éducation, l'étiquetage, c'est la langue d'enseignement et la langue enseignée. Mais NTAHONKIRIYE (2012 :2) souligne que malgré l'hégémonie de la langue française, il reste près d'un siècle après son introduction, le privilège d'une minorité d'élites scolarisées. Selon ce chercheur de l'Université du Burundi, le Burundi enregistre un taux le plus faible de francophones lorsqu'il est comparé aux autres pays francophones de l'Afrique centrale et que la langue n'est pas utilisée dans les activités quotidiennes du citoyen burundais pour remplir sa fonction d'officialité.

2.1.1.3. L'anglais

Comme le Kiswahili, NTAHONKIRIYE (1989 :1) dit que l'anglais a été adopté au Burundi pour des raisons géopolitiques avec son intégration dans l'Afrique de l'Est. Comparativement au français, la présence de l'anglais est encore moins importante que celle de la langue française, ce qui pourrait changer dans l'avenir. Elle n'a reçu de statut officiel qu'en 2014 dans le but de l'établissement des relations de l'Afrique de l'Est où il est la langue la plus parlée. Cette langue de Shakespeare s'est imposée comme langue de travail international et incontournable dans presque tous les domaines de la vie. Des aéroports internationaux aux grands centres commerciaux en passant par les conférences et les programmes de l'enseignement supérieur et surtout la recherche scientifique, la connaissance de l'anglais s'avère indispensable. Cette langue est plus dominante dans la région de l'Afrique de l'Est et a gagné du terrain au Rwanda, pays voisin, devenu aujourd'hui anglophone.

Le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique Joseph Butore, le 28/08/2014 lors d'un projet de loi visant à régulariser la situation des langues dans le pays l'a affirmé en ces termes : *« On adopte l'anglais pour être en ordre avec les autres pays membres de la communauté Est-africaine, mais on n'adopte pas l'anglais pour exclure le français. Nous ne voulons pas fermer les portes, nous voulons que les francophones se sentent à l'aise et que les anglophones se sentent à l'aise également. »* D'après Mazunya (2010 :3), après le kirundi, le kiswahili occupe la deuxième place parmi les langues les plus utilisées au Burundi.

2.1.2. Le Kiswahili

D'après Mazunya (2010 :3), après le kirundi, le kiswahili occupe la deuxième place parmi les langues les plus utilisées au Burundi.

Provenant de l'Afrique de l'Est, cette langue est arrivée au Burundi au début du vingtième siècle avec la domination allemande. Le kiswahili devient une langue officielle grâce à l'intégration du Burundi dans la sous-région. Cette langue est utilisée lors des échanges verbaux avec les étrangers, les immigrants de l'EAC, la minorité musulmane du pays. Cette langue et l'anglais sont ainsi devenus des langues de diffusion régionale (c'est une langue véhiculaire de l'Afrique de l'Est). Le Kiswahili est introduit dans l'Afrique de l'Est par les esclavagistes arabes. Elle est née des contacts entre les langues locales et celles des marchands perses et arabes qui étaient pour la plupart esclavagistes. Le kiswahili a été aussi adopté par les premiers missionnaires et colonisateurs européens comme langue d'évangélisation et d'enseignement. En 1930, cette langue a été adoptée par l'administration coloniale en vue de l'utiliser dans ses colonies du Congo et du Ruanda-Urundi. Autour des années cinquante, le kiswahili est devenu la langue des habitants des quartiers extra coutumiers se trouvant dans les centres urbains du pays.

A cet effet, une attitude méprisante a été constatée chez les locuteurs du kiswahili de l'époque à l'égard des locuteurs du kirundi provenant des zones rurales dits « moins civilisés » ruraux moins civilisés. Ceux-ci considéraient le kiswahili comme la langue des malfaiteurs, des voyous, sans éducation.

2.1.3. L'apprentissage des langues au Burundi

Dans le décret de mai 2019 portant fixation des langues d'enseignement et échelonnement des langues enseignées à l'école fondamentale, l'apprentissage des langues dans l'enseignement fondamental porte sur quatre langues, le kirundi, le français, l'anglais et le kiswahili. Les langues d'enseignement sont le kirundi, le français et l'anglais peut devenir une langue

d'enseignement pour les écoles où les conditions exigées sont remplies selon le même décret. Le kirundi est la langue d'enseignement aux premier et deuxième cycles de l'enseignement fondamental sauf les mathématiques qui sont enseignées en français dès la quatrième année.

Quant au français, il est la langue d'enseignement à partir du troisième cycle sauf pour le cours d'entrepreneuriat, sciences humaines, Arts et EPS qui sont enseignés en kirundi. Le kirundi et le français sont des langues enseignées à partir de la première année de l'enseignement fondamental, mais tout en respectant les spécificités de l'apprentissage de chaque langue. L'anglais est enseigné à partir de la troisième année de l'enseignement fondamental. Le kiswahili est enseigné à partir de la cinquième année de l'enseignement fondamental.

Mais depuis 2006, le gouvernement avait introduit l'anglais et le kiswahili dès la première année, ce qui porte à quatre langues apprises simultanément. Ces quatre langues étaient aussi enseignées au cycle supérieur (actuellement appelé post-fondamental)

Au fondamental aussi bien qu'au post- fondamental, le français et l'anglais ont le volume horaire le plus élevé suivi du kirundi et du kiswahili.

2.1.4. L'enseignement/apprentissage du français

L'apprentissage de cette langue est d'abord de type formel, assuré par des structures éducatives. Il est ensuite de type informel, assuré par la famille, l'entourage, les différents aspects, les médias et aussi certaines situations communicationnelles comme illustré dans les lignes qui suivent.

Nous allons commencer par le type formel qui se déroule à l'école fondamentale, au post-fondamental, à l'université ainsi que dans les autres centres de formations.

L'enseignement formel s'effectue dans un milieu scolaire tandis que l'informel s'effectue dans un milieu extrascolaire.

2 .1.4. 1. Le milieu formel

Le milieu formel est un milieu organisé et structuré (par exemple dans un établissement d'enseignement ou de formation ou sur le lieu de travail et qui est explicitement désigné comme apprentissage en termes d'objectifs, de temps ou de ressources. L'apprentissage en milieu formel est intentionnel de la part de l'apprenant.

Les élèves commencent l'apprentissage du français dès la première année fondamentale, une phase qui dure neuf ans, puis arrive le cycle d'orientation qui se prolonge de trois ans. Cette durée de trois ans donne à l'élève l'accès à l'enseignement supérieur une fois réussi à l'Examen d'Etat.

En ce qui concerne le processus d'apprentissage, nous constatons que les nouveaux programmes du post-fondamental s'inspirent de l'approche communicative en se fondant sur un enseignement centré sur l'apprenant, en faisant de lui leur sujet actif et autonome dans le processus de son propre apprentissage. Cette théorie a pour objectif terminal de développer une compétence à l'oral comme à l'écrit et de compréhension chez l'apprenant.

2.1.4.2. Le milieu informel

D'un point de vue général, l'apprentissage des langues étrangères et du français en particulier parait être un processus influencé par des facteurs extérieurs que nous tenterons d'énumérer et d'expliquer comment ils influencent l'apprentissage du français.

Sylvie Ann Hart (2013 :1) définit le milieu informel comme un milieu non-organisé ni structuré en termes d'objectifs, de temps ou de ressources, mais comportant un élément important d'apprentissage.

El GHARBI Fatima zahra (2018 :15) dit que le milieu familial est *« tout ce qui entoure l'enfant soit ses parents ou ses parents d'adoption y compris les tantes, les oncles ou toute autre personne appartenant à la famille et jouant le rôle du père ou de la mère ».*

Ce chercheur dit que la famille est généralement définie par les liens de parentés qui sont la base de tout individu, on peut dire que la famille est la première cellule de la société qui construit les citoyens, c'est donc le modèle de la socialisation, la première source des représentations collectives.

La famille est un facteur important dans l'opération d'apprentissage, il motive l'apprenant pour apprendre. Elle joue également un rôle important dans le changement de ses comportements et motivation morale pour réaliser ses buts.

La famille est généralement considérée comme un facteur très important et essentiel dans l'apprentissage d'une langue étrangère notamment la langue française car elle développe les capacités langagières de l'enfant, met l'enfant dans des situations de communication qui permettent de l'intégrer dans la société et de contacter les autres.

La famille est un élément fondamental et essentiel dans la formation de l'individu, elle constitue comme le premier espace où l'enfant, futur apprenant est éduqué et équipé pour s'engager dans la société et la stimuler en montrant qu'il est capable de maitriser la langue française facilement sans contrainte. Malyse LESCOUT (1985 :100) dit que l'enfant apprend à parler à partir des situations de communications authentiques. Elle ajoute : *« la langue ne lui est pas vainement apprise et encore moins enseignée, c'est lui qui la rencontre, la construit, la retrouve, par une activité personnelle sans laquelle aucun progrès n'est possible ».*

En effet, l'apprentissage d'une langue ne peut pas être isolé du contexte social de l'apprenant et de ses relations interpersonnelles, culturelles et sociales, l'enfant apprend une langue en subissant un bain linguistique, il est plongé dans un monde de paroles où l'interaction sociale est importante puisque l'apprentissage se fait du social vers l'individuel.

Actuellement, beaucoup de familles de la Mairie de Bujumbura s'intéressent à l'apprentissage de leurs enfants pour les langues surtout, ce qui se traduit par les moyens financiers et ils arrivent à l'école avec un bagage linguistique en français.

2.2. Impact de l'environnement socio-économique sur l'apprentissage du FLE

L'acte d'apprentissage s'effectue dans un environnement de facteurs influant sur ce dernier. Au fil de son apprentissage, l'apprenant se trouve dans une situation pleine de relations qui doivent impérativement influencer son développement cognitif. Selon une recherche menée auprès de deux échantillons d'élèves issus de deux origines sociogéographiques différentes(les élèves des classes sociales favorisées et ceux des classes sociales défavorisées) effectuée par le sociologue Boulahcen Ali (2015 :5, voici les résultats trouvés :

Pour les élèves de la ville, selon les statistiques

%	Causes de réussite ou d'échec
51	La vie familiale (profession des parents, leur niveau d'études, composition et structure de la famille, conditions de vie)
27	Leur travail à l'école
10	Leur travail à la maison
9	Au comportement de l'administration
3	La compétence des professeurs

Pour les élèves de la campagne, selon la même source,

%	Causes de la réussite ou d'échec
46	La vie familiale (profession des parents, leur niveau d'études, composition et structure de la famille, conditions de vie)
24	Leur travail à l'école
13	Leur travail à la maison
8	Au comportement de l'administration
9	La compétence des professeurs

Avec ces statistiques, ce chercheur a affirmé que l'apprentissage du FLE est influencé par l'origine socioéconomique. Pour lui « *la réussite aux enfants issus des classes sociales favorisées est élimination des élèves issus des classes sociales défavorisées, des quartiers populaires ».*

2 .2.1. Le niveau d'instruction des parents

Des études récentes montrent que le statut socioprofessionnel, la situation socio-économique des parents pèse un poids lourd sur l'apprentissage de leurs enfants. Ali Boulahcen (2015 :7) souligne que *: « la mobilisation scolaire change en fait de forme suivant les catégories socioprofessionnelles et économiques des parents ».*

L'apprenant est carrément influencé par sa famille : c'est le premier élément qui influence son apprentissage. La langue qu'il parle à la maison sera transmise à l'enfant.

Aussi, c'est un grand avantage quand les parents de l'enfant ont un certain niveau d'études car la scolarisation est liée aux conditions scolaires et extrascolaires : la complémentarité entre les deux milieux est un facteur clé pour la réussite des apprenants du FLE. Ainsi, les familles travaillent toujours pour créer les meilleures conditions pour les études de leurs enfants. Ces parents instruits offrent à leurs enfants l'occasion de s'abonner à des divers milieux socioculturels (les bibliothèques, les salles de cinéma, les salles informatiques, les théâtres, les cybers café, etc.).

Le même auteur ajoute que *« En effet, partant de l'idée que cette réussite n'est pas totalement garantie pour leurs enfants, ces parents appliquent d'abord la troisième forme de mobilisation qui consiste à aider chaque jour l'enfant à faire ses devoirs, réviser ses leçons, à la maison. Les parents instruits appliquent aussi la quatrième forme de mobilisation qui consiste à encourager l'enfant en s'intéressant beaucoup à l'enseignement /apprentissage des langues étrangères ».*

Grâce à ces conseils motivants et encourageants, l'enfant va à l'école avec aussi des représentations positives à l'égard de la langue française car il a des idées importantes sur l'intérêt de la langue française dans la société. Ce même auteur dit que *« …il serait souhaitable de mettre en clair les représentations des apprenants car elles font partie intégrante de leur processus d'apprentissage. »*

Ainsi, il est donc important d'explorer les moyens d'assurer un apprentissage renforcé aux apprenants des milieux pauvres. Bien que cela ne soit peut-être pas suffisant, il est également important de réfléchir au type d'éducation capable de collaborer à une réduction de pauvreté et qui doit être attaché aux besoins des pauvres : *« Des contextes économiques en pleine évolution ont influé sensiblement non seulement sur le scénario éducatif, mais aussi sur la nature du lieu de travail et les compétences. L'importance accrue accordée à l'éducation permanente exige une nouvelle réflexion. Il faut donc conceptualiser et rechercher de multiples modèles nouveaux de liaison entre l'éducation et le travail ».*

2.2.2. La situation socio-économique des apprenants

Le niveau socio-économique des apprenants a une influence capitale sur le processus d'enseignement/apprentissage. Les familles n'ont pas les mêmes ressources et possibilités pour accompagner de la même manière l'éducation formelle de leur progéniture

A cet égard, Ghazala Merazga (2016 :14) dit que les statistiques montrent que les élèves des familles économiquement privilégiées ont beaucoup plus de chance de se trouver à l'université que leurs compagnons venant d'autres milieux sociaux car les milieux économiquement privilégiés ont, le plus souvent un grand accès aux moyens de la culture comme les voyages, les ordinateurs, etc.

Les familles avec une situation économique aisée tout comme les familles avec un niveau d'instruction (niveau secondaire, universitaires, etc.) peuvent créer des conditions pour la scolarisation de leurs enfants : une chambre indépendante pour faire leurs travaux scolaires, ils paient les cours particuliers, ils sont abonnés à l'internet, etc.

Quant aux apprenants issus des milieux pauvres, ceux-ci se heurtent à des difficultés remarquables parce qu'ils n'obtiennent pas des conditions favorables, ce qui mène à un manque de suivi régulier. Une attention particulière doit être accordée au lien existant entre la diversité familiale et la participation parentale à l'école, en sachant qu'un grand nombre de recherches ont porté sur certains aspects familiaux qui exercent une influence positive ou négative sur l'apprentissage.

2.2.3. Influence des médias sur l'apprentissage

HARBI Rafik (2015 :44) dit que plus qu'un métier d'apprentissage, les médias jouent un rôle important dans le processus d'enseignement /apprentissage. Ils peuvent l'influencer en le renforçant ou le menaçant.

Aujourd'hui, les jeunes sont en contact avec les différents types de médias en dehors de l'école, ce qui l'impose comme facteur pertinent qui laisse ses traces dans leur vie quotidienne. Pourtant, tout dépend de ce qu'ils consomment dans ces médias.

HABRI Rafik (2015 :43) ajoute que de nos jours, l'internet par exemple est un phénomène qui a envahi la vie quotidienne des jeunes, car ils le trouvent aujourd'hui comme le meilleur moyen d'accéder à l'information et un savoir global, ainsi que la communication par le biais des

réseaux sociaux. Les apprenants passent beaucoup plus de temps dans ces différents supports. Cette navigation s'organise le plus souvent autour des téléphones portables.

D'après une étude auditoire des médias burundais (2013 :33), la langue française est aujourd'hui présente dans certains foyers burundais de la Mairie de Bujumbura grâce à la parabole qui permet de capter certaines chaines comme Radio-France Internationale, France 24, TV5 Monde, Canal plus, etc., ce qui facilite l'accessibilité à la langue française.

Localement, les chaines de la radiotélévision Nationale, NDERAGAKURA, REMA FM, ISANGANIRO, etc. émettent des fois des films, des émissions et des discussions en français.

Les médias représentent donc une opportunité pour les apprenants à découvrir de nouvelles expériences..

Les médias sont également des activeurs des compétences. Par la pratique des jeux vidéo par exemple, les utilisateurs développent les capacités de concentration tant qu'ils ne sont pas utilisés de façon abusive. Ils permettent aussi aux jeunes de la Mairie de Bujumbura de renforcer leurs qualités d'acquisitions car ils les rendent actifs et motivés.

Ils possèdent enfin un objectif pédagogique dans la mesure où ils améliorent des compétences qui ne sont pas forcément acquises à l'école.

HARBI Rafik (2015 :45) continue en disant que l'usage d'un poste téléviseur et un poste de radio un moyen technologique classé parmi les moyens les plus utilisés ayant une grande influence directe sur l'apprentissage des langues étrangères dans le monde car ils permettent un contact direct avec la langue. C'est un moyen idéal pour la communication et pour l'apprentissage de la langue française. Au Burundi, ce moyen technologique est incontournable dans la vie quotidienne des gens, surtout les jeunes en Mairie de Bujumbura. Il permet l'accès au savoir dont ils jouent un grand rôle dans l'apprentissage ; en écoutant ou en regardant les chaines et les émissions diffusées en langue française par ce moyen, ce qui facilite son apprentissage et sa maitrise.

Quant à la presse écrite, c'est aussi un autre moyen efficace pour apprendre une langue étrangère et élargir ses connaissances. Elle est considérée comme un meilleur moyen pour apprendre la langue et acquérir les deux compétences essentielles, savoir lire et écrire.

Depuis leurs apparitions, les médias génèrent fascination et inquiétude à la fois, leurs effets sur les apprenants qui les utilisent ont été étudiés à maintes reprises, prenant en compte diverses

approches et recherches à en démontrer les bienfaits et les méfaits. L'impact de l'exposition aux médias et de la consommation des produits médiatiques par les enfants a, donc été à l'origine de multiples controverses, suscitant régulièrement des prises de positions tranchées.

On peut citer ici tous les moyens qui englobent notamment les journaux quotidiens, les publications liées à la diffusion de l'information. Ceux-ci peuvent être considérés comme des documents authentiques qui permettent à l'apprentissage de l'individu puisque le tirage des journaux a beaucoup d'avantages : s'informer, apprendre l'expression écrite en français.

2.3. Les représentations

2.3.1. Définition

L'origine du mot représentation est du latin « representatio » qui dérive du verbe « representare » qui veut dire rendre présent.

Le dictionnaire le petit Robert définit ce mot comme : *« l'image, la figure, le signe qui est présente psychologiquement. C'est le processus par lequel une image est présentée. »*

Au sens didactique, cette notion nous présente l'image que l'apprenant se fait de la langue française.

Le petit Larousse le définit comme : *« Action de représenter : l'écriture est la représentation de la langue parlée. C'est une idée qu'une société, une personne se fait du monde ou d'un objet donné, image graphique, picturale, d'un phénomène, d'une idée, etc. »*

A partir de ces deux définitions, on peut dire que la représentation est l'action de présenter l'image mentale d'un objet, d'une idée ou d'un phénomène.

En didactique du français, le terme représentation signifie l'image véhiculée par l'apprenant et qu'il se fait dans son esprit sur la langue française selon différents critères notamment le temps, le contexte et le développement social, les technologies, la situation socioculturelle, les intervenants dans la formation, etc. Elle peut donc être positive ou négative comme on le verra dans la partie pratique de ce travail.

Depuis des années, la notion de représentation est utilisée dans différents domaines et dans différentes disciplines telles que la philosophie, la psychanalyse, la sociologie, l'histoire et les différentes sciences du langage. Donc le sens de ce terme est parfois différent selon la discipline qui le propose.

Emile Durkheim (1968 :593) propose le terme de « représentations collectives » et il le définit comme un ensemble de croyances et des valeurs communes à tous les membres d'une société, c'est-à-dire qu'elle reproduite et partagée de manière collective. Cet auteur ajoute aussi que les représentations collectives désignent une série de formes mentales (sciences, religions, mythes, temps, espace) d'opinions et de savoirs.

Dans le même ordre d'idée Denise Jodelet (1991:668) ajoute que le concept de représentation désigne : « une forme de connaissance élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourt à la contraction d'une réalité commune à un ensemble social.

2.3.2. Les représentations individuelles

L'homme est un être qui est d'une part sociable dans le sens où il entre en interaction avec les autres membres de la société et d'autre part, sociabilisé c'est-à-dire qu'il est membre de la société qui lui dicte un certain mode de vie qu'il doit suivre pour y être accepté. Mais, l'homme en tant qu'individu autonome ayant son propre système de valeur et sa vision du monde, va produire pour saisir la réalité qui l'entoure et s'extériorise des représentations qui lui seront personnelles, qu'on nomme individuelles.

Durkheim (1968 :597) différencie les représentations individuelles par rapport aux représentations collectives, les premières issues de la conscience individuelle, mais les juge plus importantes du fait que leur existence même de leur producteur, donc par rapport aux représentations collectives, propres à une société, les représentations individuelles peuvent être considérées comme étant éphémères.

Contrairement à lui, d'autres chercheurs vont s'intéresser à ce genre de représentations comme forme d'expression individuelle et particulière

Fruit d'interaction sociale, elles constitueront un atout cohérent et personnel qui visera l'organisation de l'action individuelle. Pour CLENET (1998 :41), ce genre de représentations englobe l'intériorisation de situations vécues par l'individu, qui véhiculent ou qui lui offrent un sens à ses actes. Elles sont particulières dans le sens qu'elles s'inspirent d'expériences singulières propres à l'individu. Les représentations individuelles peuvent être définies comme *« processus par lesquels l'esprit humain appréhende son environnement, en construisant des représentations et utilise celle-ci afin de régler sa conduite »*.

2.3.3. Les représentations collectives

La notion de représentations collectives a été la plus étudiée par la sociologie. Elle indique les représentations partagées par un groupe social. Selon Denis (1989 :25), elles englobent des particularités individuelles, mais également un noyau commun partagé par la plupart des hommes liés par un même système culturel. Elles sont utilisées pour définir des modes de pensées communs (normes, mythes, objectifs, etc.), qui régulent et légitiment les comportements au sein du groupe.

Selon Durkheim (1968 :599), les représentations collectives visent l'étude des phénomènes sociétaux, elles sont homogènes et partagées par tous les membres d'un groupe, leur fonction principale est le maintien des liens entre les membres du groupe et l'uniformisation des actions et des manières de pensées. Elles perpétuent à travers les générations et conditionnent les individus en leur imposant des contraintes sociales. Ces représentations, par rapport aux représentations individuelles sont plus stables et vouées à durer car les représentations individuelles sont de par leurs caractères particuliers uniques et propres à l'individu en tant que singularité instables et éphémères.

Pour l'auteur ci-dessus,*« Les représentations collectives sont plus stables que les représentations individuelles car tandis que l'individu est sensible même à de faibles changements qui se produisent dans son milieu interne, seuls des événements d'une suffisante gravité réussissent à affecter l'assiette mentale de la société ».*

2.3.4. Les représentations sociales

Contrairement aux représentations collectives, typiques à de larges groupes sociaux, les représentations sociales s'appliquent à un milieu plus restreint, à petites structures ou classes sociales, en conséquence, elles sont abondantes et plus variées, plus limitées et relatives.

Conceptualisées et sujettes aux influences sociales et aux relations entre les membres de groupes restreints, les représentations sociales peuvent changer plus rapidement que les représentations collectives. En étroite relation avec la dynamique sociale, les représentations sociales favorisent l'étude de la relation individu-société, les connexions et contacts entre individus aident à la convergence des idées, la propagation et le partage des représentations. En même temps, les dynamiques sociales, techniques, idéologiques, politiques agissent elles- aussi sur les conceptions individuelles. Une représentation sociale est à la fois individuelle et

collective. C'est une passerelle entre les deux. Les psychologues sociaux stipulent que *: « les représentations sociales sont conçues par les individus, en partie inspirés de l'environnement social, mais aussi reproductrices du social, elles engendrent en même temps de la nouveauté » (Bonardi, Roussiau, 1999 :33).*

Les représentations sociales sont des prises de position d'ordre symbolique, agencées de diverses manières, par exemples comme des opinions, des attitudes ou des stéréotypes, selon leur imbrication dans les rapports sociaux différents.

D'une manière générale, on peut dire que dans chaque ensemble de rapports sociaux des principes ou schémas organisant les prises de positions symboliques qui sont liées à des insertions spécifiques dans ces rapports. Selon Jodellet (1989 :248), *« Les représentations sociales sont les principes organisateurs de ces rapports symboliques entre acteurs sociaux. Il s'agit donc de principes relationnels qui structurent les rapports symboliques entre individus ou groupes, constituant en même temps un champ d'échange symbolique, une représentation de ce champs » (Jodellet, 1989 :248).*

2.3.5. Les représentations en didactiques des langues

Les représentations jouent un rôle crucial dans la didactique des langues. Elles sont un vecteur essentiel pour faciliter voire freiner l'acquisition des savoirs

Dans cette idée, Castelloti et Moore (1987 :24) souligne que : *« Les représentations entretiennent des liens forts avec le processus d'apprentissage qu'elles contribuent à fortifier ou à ralentir »*

Cela veut montrer qu'il existe beaucoup de rapports entre les représentations et l'appropriation des langues. Ces représentations peuvent avoir une influence positive ou négative. Les représentations influent donc sur l'appropriation des langues.

Par contre, il y a aussi des facteurs différents qui influent sur les représentations. Les représentations ont toujours un poids très lourd dans la didactique des langues.

La première application de cette notion se fait par D.Bougoin (1999 :85) dans la didactique de l'écriture. Pour lui, les représentations sont un ensemble de connaissances objectives ou spécifiques. Toutes les étapes de l'apprentissage font appel à des représentations parce que ces dernières ont des utilités didactiques dans le processus d'appropriation des langues.

Dans cette perspective, Castelloti et Moore (1987 :26) déclare que : *« l'étude des représentations constitue pour les didacticiens un ensemble de taille, à la fois pour mieux comprendre certains phénomènes liés à l'apprentissage des langues et d'actions didactiques appropriées. »*

Cet auteur expose deux utilités de l'étude des représentations à savoir aider à la compréhension de quelques phénomènes de la langue et permettre à les appliquer dans les actions didactiques (enseigner, apprendre). Ainsi, à travers la connaissance des représentations des apprenants, l'enseignant peut adopter son intervention et proposer une nouvelle pratique didactique qui diffère des anciennes pratiques. A ce sujet, plusieurs recherches montrent l'utilité didactique des représentations qui reposent sur les constats suivants :

- Les représentations sont en relation avec les performances des apprenants.

- Elles peuvent constituer des aides ou des obstacles à l'apprenant, c'est-à-dire à travers eux on peut connaître les idées ou les connaissances qui empêchent ou qui fortifient la construction d'un nouveau savoir.

- Elles sont modifiables dans le sens de ne pas être fixées. Elles sont variables selon différents facteurs (temps, développement social, le milieu familial ou le milieu socioculturel comme le cas de notre travail où nous sommes en train d'étudier l'impact de l'environnement socioéconomique sur l'apprentissage du FLE.

2.3.6. Les représentations de l'apprenant en classe de FLE

L'apprenant est un acteur social possédant une identité personnelle et il est considéré comme un axe principal dans l'enseignement /apprentissage des langues. La pédagogie actuelle se concentre plus sur l'apprenant qui est au centre de l'apprentissage. Pour lui, l'acquisition des représentations se fait dans un milieu formel qui est l'école ou dans un milieu informel (le milieu familial). En didactique des langues, la classe est un espace interactionnel où se croisent constamment la culture de la langue cible et la culture d'origine de l'apprenant. De plus, les représentations en didactique sont l'image que fait l'apprenant sur la langue française.

Tout d'abord, l'apprenant arrive à l'école avec une vision sur tout ce qui l'entoure (les idées, les valeurs, les connaissances, etc. Ces visions appellent donc les représentations initiales qui comportent l'identité culturelle de l'apprenant (la dimension historique, linguistique, religieuse).

En revanche, pendant le processus d'enseignement/apprentissage de la langue, ces représentations peuvent constituer une aide c'est-à-dire représentations positives (réussite, jugement positif, comportement positif, la construction des stratégies). L'apprenant considère la langue française comme outil de communication et comme une fenêtre ouverte sur les autres sociétés et les autres cultures. Par contre, il peut les considérer comme un obstacle (échec, jugement négatif, comportement négatif. L'apprenant ici peut se dire que la langue française est difficile à apprendre aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, une langue du colonisateur.

En gros, quatre langues sont officiellement reconnues au Burundi. Ce sont entre autre le kirundi, le français, le kiswahili et l'anglais. Le kirundi est la langue de la majorité du peuple burundais. Le français, au Burundi se présente comme une langue d'administration, langue d'enseignement, langue enseignée à partir du troisième cycle du fondamental. Le kiswahili est la deuxième langue la plus parlée au Burundi tandis que la présence de l'anglais est encore moins importante au Burundi. Elle est introduite au Burundi pour des raisons géopolitiques. Le kirundi et le français ont été choisis comme langues d'enseignement par décret depuis 2019 tandis que l'anglais peut le devenir pour les écoles où les conditions exigées sont remplies. Au sujet des représentations, elles jouent un rôle capital dans l'appropriation des langues en général et du français en particulier. Ici, nous sous-entendons l'image véhiculée par l'apprenant et qu'il se fait dans son esprit sur la langue française. Cette image est soit positive ou négative.

CHAPITRE 3 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

3.0 Introduction

Le questionnaire est l'un des instruments de recherche. C'est une méthode de recueil des informations en vue de comprendre et d'expliquer les faits. C'est une méthode quantitative qui s'applique à un ensemble (échantillon) qui doit permettre des inférences statistiques. C'est le nombre d'éléments de l'ensemble qui assure au questionnaire sa validité et qui permet aux informations obtenues d'être jugées dignes de confiance.

3.1. Méthodologie de l'enquête

Pour nous rassurer de la véracité de notre travail de recherche, nous avons choisi l'enquête par questionnaire parce que ce mécanisme s'avère convenable à l'étude problématique qui nécessite une solution comme le stipule JAVEAU (1972 :5) dans ces propos : « *L'enquête est comparable à une longue sensation et la solution d'un problème c'est le résoudre.* »

3.2. Population d'enquête

Selon MUCCHIELLI (1967 :57) : « *L'univers ou population d'enquête est l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête. C'est dans cet univers que sera découpé l'échantillonnage* ».

Pour être plus sûr de nos résultats d'enquête, nous aurions dû mener notre enquête dans toutes les écoles et interroger tous les élèves et tous les éducateurs de la Mairie de Bujumbura mais, notre enquête a été effectuée dans quatre établissements de la Mairie de Bujumbura (Lycée Notre Dame de ROHERO, Lycée Municipal KAMENGE, Lycée Municipal NGAGARA et L'Ecole Indépendante de Bujumbura) dans la classe de première année post-fondamentale pour la section « Langues » à la limite des moyens financiers et surtout le temps imparti à la rédaction de ce travail. La classe de première année post-fondamentale a été choisie car c'est une classe charnière entre le fondamental et le post-fondamental. Ces élèves étaient au nombre de cent soixante-sept (167).

Quant aux éducateurs, nous avons consulté ceux de ces écoles ci-haut cités.

Le tableau suivant nous montre la répartition de la population « Elèves ».

Tableau 1 : Répartition de la population « élèves »

Etablissement	**Elèves**	**Total**
E I B	28	28
LND DE ROHERO	26	26
LM DE KAMENGE	62	62
LM DE NGAGARA	51	51
Total	167	167

3.3. Echantillonnage

En déterminant l'échantillon, nous nous sommes basé sur les propos de DELANDSHERE (1982 :21) : *« Echantillonner c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait »*.

Ainsi, dans cent trente neufs (39) établissements de la Mairie de Bujumbura, nous avons pris comme échantillon quatre (4), soit 10 %.

Pour le cas des élèves, sur une population de 167 élèves, nous avons pris 17 élèves, soit 10%.

Quant aux enseignants, nous avons pris aléatoirement 10 enseignants comme échantillon. Pour chaque école, nous avons pris soit un enseignant ou un directeur ou le préfet des études pour la représenter.

Tableau 2 : Répartition de l'échantillon « Elèves »

Etablissements	**Elèves**	**Total**
E I B	3	3
LND DE ROHERO	3	3
LM DE KAMENGE	6	3
LM DE NGAGARA	5	5
Total	**17**	**17**

Tableau 3 : Répartition de l'échantillon « Enseignants »

Etablissements	**Enseignants**	**Total**
E I B	1	1
LND DE ROHERO	2	2
LM DE KAMENGE	3	3
LND ROHERO	4	4
Total	**10**	**10**

3.4. Instrument de collecte des données

Il existe plusieurs instruments de collecte des données. La nature et l'objet du sujet d'étude détermine l'instrument à utiliser. Pour notre travail, nous avons choisi le questionnaire pour limiter les erreurs comme dit MUCCHIELLI (1967 :60) : *« La méthode par questionnaire (…) minimise le risque d'erreur d'interprétation par rapport à l'interview car le questionnaire peut être assimilé à un texte auquel tous les sujets de la population sont soumis aux mêmes conditions* ».

Bien plus, nous avons choisi le questionnaire parce que les enseignants et les élèves de ce niveau sont capables de lire, comprendre et répondre aux questions posées. Aussi, la non-disponibilité des éducateurs nous a obligé de leur laisser un questionnaire à la place de l'entretien.

Conformément aux étapes de cette enquête, nous avons distribué un questionnaire de 18 questions aux élèves et une seule question ouverte aux éducateurs. Parmi ces questions, il y avait des questions fermées et des questions ouvertes comme indiqué dans le chapitre suivant.

Les questions (1) et (2) sont des questions directes qui visent à distinguer le sexe et l'âge de l'informateur.

Les questions (3et (4) correspondent à savoir les lieux d'origine et de résidence de l'enquêté.

La question (5) est posée dans le but de savoir la fonction des parents de l'enquêté.

Les questions (6), (7) et (8) sont posées pour savoir leur langue maternelle et la part de leur famille pendant la scolarité.

Toutes les questions qui suivent renvoient aux avis des apprenants vis-à-vis de la langue française, leur degré de maitrise de cette langue et les moyens qu'ils utilisent pour entrer en

contact avec cette langue en dehors de l'école et tout ce qui l'entoure comme éléments d'aide pour l'apprentissage de la langue française, sauf la question 20 pour laquelle il était demandé à l'informateur de donner son point de vue sur l'impact des conditions de vie socioéconomiques sur la réussite et/l'échec scolaire. C'était la même question soumise aux éducateurs.

3. 5. La pré-enquête

Avant l'enquête proprement-dite, notre instrument de recherche a été soumis au test pour l'essayer.

A ce sujet, DAVAL (1960 :6) le stipule en ces termes : *« Une fois construit, le questionnaire de recherche n'est pas utilisé pour sa première forme. Il est mis à l'essai, à l'épreuve sur terrain, il est testé. »*

Ainsi, le questionnaire a été d'abord soumis à 4 élèves du Lycée Municipal de Kamenge où nous avons fait les stages, mais ceux-ci n'ont pas participé à l'enquête proprement-dite. Le même questionnaire a été aussi adressé aux enseignants et/ou éducateurs des écoles enquêtées. Ce test nous a permis d'améliorer notre questionnaire car certaines questions ont été reformulées, d'autres ont été enlevées d'office. De ce fait, DAVAL (1960 :5) nous partage le but de la pré-enquête :

« En général, le test d'un questionnaire permet de découvrir les questions inutiles, les questions faisant double emploi, les questions trop incomprises ou comprises différemment… ». Dans les lignes qui suivent nous allons parler de l'enquête proprement-dite.

3.6. Enquête proprement-dite

L'enquête a été effectuée au mois de juin pour l'année scolaire 2019-2020. Nous avons pris du temps pour nous rendre à ces écoles où on s'est d'abord adressé au directeur de l'école ou le préfet des études pour nous guider. Ensuite, le questionnaire a été distribué aux élèves.

Quant aux éducateurs, une seule question ouverte a été soumise aux enseignants, aux préfets ou aux directeurs de ces écoles prises comme échantillon.

3.7. Problèmes rencontrés

Lors de l'enquête, la directrice d'une école de la commune Mukaza n'a pas accepté de nous recevoir après avoir entendu l'intitulé du sujet de recherche. Après plusieurs questions prouvant qu'elle ne voulait pas que cette recherche soit menée sur son école, on a insisté, mais en vain. Heureusement, cela n'a pas empêché l'aboutissement de ce travail parce d'autres écoles nous ont bien reçu.

Aussi, quand nous allions récupérer le questionnaire d'enquête adressé aux élèves du Lycée Municipal de NGAGARA, il a été trouvé que le titulaire du cours de français l'avait récupéré avant nous et par mégarde l'avait perdu. Ainsi, il a fallu redistribuer le questionnaire à ces élèves.

3.8. Dépouillement

L'enquête qui a été menée auprès des élèves et des éducateurs a été suivie par une autre étape appelée le dépouillement.

JAVEAU (1960 :8) définit le dépouillement comme suit : *« dépouiller un questionnaire c'est dégager les résultats intéressants dans le cadre défini par les hypothèses… »*

Ainsi, nous avons procédé par la méthode quantitative pour laquelle nous avons lu chaque question et fait la transcription des réponses données sur la feuille. Ces réponses données étaient mises dans un tableau à 4 colonnes, respectivement pour les réponses, les effectifs, les totaux et le pourcentage.

En somme, le questionnaire d'enquête est le seul instrument lors de l'enquête. Il nous a permis d'arriver à notre objectif. L'enquête a été menée sur quatre écoles de la Mairie de Bujumbura. Dix-sept élèves et dix éducateurs ont été pris comme échantillons.

CHAPITRE 4. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE

4.0. Introduction

Ce chapitre est la suite du chapitre précèdent. Il est reparti en deux points. Le premier point est consacré à la présentation et analyse des résultats collectés tandis que le deuxième point porte sur les recommandations et suggestions formulées au vue des résultats obtenus.

4.1. Présentation et analyse des résultats

Question 1. Quel est votre sexe ?

Cette question a été soumise aux élèves en vue de savoir le sexe des participants au questionnaire d'enquête. Le tableau qui suit nous présente les résultats :

Tableau 4 : Profil des enquêtés

Réponses	**Effectifs**	**Total**	***%***
Féminin	8	8	47
Masculin	9	9	53
Total	**17**	**17**	**100**

Avec la lecture de ces chiffres, nous remarquons que les élèves qui ont participé à notre enquête étaient de sexes différents. 8 élèves (53%) étaient des garçons tandis que 9 élèves (47%) étaient des filles. Pourtant, nous nous attendions que le nombre des répondants « féminin » allait doubler celui des répondants garçons vu le nombre des filles des classes visitées.

Question 2. Quel âge avez-vous?

Nous avons posé cette question pour savoir l'âge des informateurs. Le tableau ci-après nous donne les résultats donnés :

Tableau 5 : Profil des élèves

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
De 15-19 ans	12	12	71
De 20 ans et plus	5	5	29
Total	**17**	**17**	**100**

Nous remarquons que la majorité des élèves enquêtés ont moins de 20 ans. 12 élèves (71%) sont entre 15 et 19 ans tandis que 5 élèves (29%) ont plus de 20 ans. C'est un cas général pour les apprenants de la Mairie de Bujumbura dont la plupart des parents ont un niveau d'instruction. Ainsi ces élèves commencent l'école fondamentale à moins de 7ans grâce à l'enseignement préscolaire suivi à l'âge de 3 ans.

Dans notre enquête, ces élèves qui ont plus de 20 ans sont des élèves issus des milieux défavorisés dont les parents sont analphabètes sauf un seul parmi les cinq qui dit que son père a un niveau secondaire et qu'il travaille à l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique au Burundi comme chauffeur.

Question 3. Quelle est votre Origine?

Cette question a été posée pour savoir si le facteur géographique aurait une influence sur la réussite ou l'échec en français chez les apprenants :

Tableau 6 : Profil enquêtés

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Mairie de Bujumbura	13	13	76
A l'intérieur du Pays	4	4	24
Total	**17**	**17**	**100**

Les résultats de ce tableau montrent que la majorité des informateurs sont originaires de la Mairie de Bujumbura. Ceux-ci s'élèvent à 13 élèves (76%), tandis que 4 élèves (24%) disent qu'ils viennent de l'intérieur du pays et que leurs parents sont analphabètes.

Question 4. Quelle est la fonction de vos parents?

Cette question a été posée en vue de vérifier si le statut social des parents a une influence sur l'apprentissage du français. Nous signalons que les fonctions sont multiples (enseignant, juristes, médecins, commerçants, cultivateurs, etc.), mais nous avons jugé bon utiliser les termes fonctionnaire, cultivateur et autres réponses pour éviter l'ambiguïté.

a) Quelle est la fonction de votre père?

Tableau 7 : Le statut socioprofessionnel du père

Le tableau qui suit nous présente les résultats :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Fonctionnaire	8	8	47
Sans emploi	4	2	24
Autres réponses	5	7	29
Total	**17**	**17**	**100**

A la suite de cette question, nous remarquons que 8 élèves (47%) ont affirmé que leurs pères sont des fonctionnaires. 5 élèves (29%) disent sous la rubrique « Autres réponses » que leurs parents sont des commerçants. Seuls 4 élèves (24%) affirment que leurs pères sont sans emploi; ce sont les mêmes élèves qui nous ont affirmé qu'ils viennent de l'intérieur du pays.

b) Quelle est la fonction de la mère?

Tableau 8 : Statut socioprofessionnel de la mère

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Fonctionnaire	8	8	47
Sans emploi	5	5	29
Autres réponses	4	4	24
Total	**17**	**17**	**100**

En analysant ce tableau, nous constatons que 8 élèves (47%) affirment que leurs mères sont des fonctionnaires tandis que 5 élèves (29%) disent que leurs mères sont sans emploi et ceux qui ont répondu dans la rubrique « Autres réponses » ont tous affirmé que leurs mères exercent le commerce et c'est le cas pour les mères instruites n'ayant pas encore de l'emploi en Mairie de Bujumbura, elles cherchent un capital pour se lancer dans le commerce avant qu'elles aient l'emploi.

Question 5. Quel est le niveau d'instruction de vos parents?

En posant cette question, nous avons voulu vérifier si le niveau intellectuel des parents exerce une influence sur le processus d'apprentissage du français de l'élève

Tableau 9 : Le niveau d'instruction des parents

Le tableau ci-après nous présente les résultats :

Réponses	Effectifs	Total	%
Analphabètes	3	1	18
Etudes primaires	1	1	6
Etudes secondaires	5	7	29
Etudes universitaires	8	8	47
Autres réponses	0	0	0
Total	17	17	100

Le constat est que la majorité des parents des enfants de la Mairie ont un niveau d'instruction. 8 élèves (47%) affirment que leurs parents ont un niveau universitaire, 5 élèves (29%) disent qu'ils ils ont un niveau secondaire au moment où 3 élèves affirment que ces parents sont analphabètes et un seul autre dit qu'ils ont un niveau primaire. Donc, 76% des participants à l'enquête affirment que leurs parents ont au moins un niveau secondaire tandis que seulement 24% disent que leurs parents ont au plus un niveau primaire et ce sont des élèves qui sont originaires des provinces de l'intérieur du pays.

De ces chiffres, nous remarquons les parents de la Mairie de Bujumbura ont un niveau d'instruction moyen, ce qui est à l'origine de la maitrise du français de leurs enfants car ces parents sont au courant des contraintes pédagogiques.

Question 6. Quelle est votre langue maternelle?

En posant cette question, nous avons voulu savoir la langue première de ces apprenants.

Tableau 10 : Profil des enquêtés

Le tableau qui suit nous présente les résultats :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Kirundi	17	17	100
Français	0	0	0
Anglais	0	0	0
Kiswahili	0	0	0
Total	**17**	**17**	**100**

En lisant ce tableau, nous trouvons que tous élèves affirment qu'ils ont le kirundi comme leur langue maternelle malgré le niveau d'instruction de leurs parents et c'est le cas général pour tous les burundais, ils ont la même langue maternelle, le kirundi comme signalé dans le cadre théorique de ce travail.

Question 7 : Est-ce que votre famille participe à votre épanouissement intellectuel? Comment?

Nous avons posé cette question dans le but de savoir l'impact de la famille sur le développement intellectuel de l'enfant dans la langue française.

Tableau 11 : La part de la famille dans l'épanouissement intellectuel de l'apprenant dans la langue française

Voici les réponses fournies dans ce tableau :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Oui	15	15	88
Non	2	2	12
Total	**17**	**17**	**100**

L'analyse montre que la majorité des informateurs (88%) affirment que leur famille participe activement dans leur épanouissement intellectuel en français contre les 12 % qui nient cette participation. En justifiant leurs réponses les premiers disent que leurs familles, surtout leurs parents leur paient des frais d'abonnement dans des clubs de langues et pour les cours supplémentaires et qu'ils leur achètent des livres de lecture.

De ces chiffres, nous remarquons que les familles manifestent leur part dans l'épanouissement intellectuel de leurs enfants en français, ce qui est facteur de la maitrise de cette discipline.

Question 8. Avez-vous envie d'apprendre le français? Pourquoi?

En posant cette question, nous avons voulu savoir si tous les interrogés ont l'engouement d'apprendre le français. Voici les réponses fournies :

Tableau 12 : Usage des élèves en français

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Oui	14	14	82
Non	3	3	18
Total	**17**	**17**	**100**

La majorité des répondants (82%) correspondant à 14 élèves affirment qu'ils ont bien sûr envie d'apprendre la langue française tandis que 3 élèves(18%) seulement dont 2 originaires de l'intérieur du pays et dont les parents sont analphabètes et 1 originaire de la Mairie de Bujumbura, dont le père(Chauffeur à l'ambassades des Etats-Unis d'Amérique) et la mère(commerçante) ont un niveau secondaire disent qu'ils n'ont pas envie d'apprendre le français parce qu'il leur est difficile. .Les premiers se justifient en disant que le français est utile parce que c'est une langue d'enseignement à travers laquelle ils apprennent les autres disciplines. Ils ajoutent également que le français est une langue d'ouverture au monde, langue de civilisation et de technologie. Ils disent aussi que la connaissance du français est un atout car le Burundi est un pays francophone et c'est pourquoi ils s'efforcent pour l'apprendre. La question qui se pose pour les derniers est de savoir s'ils avaient eux-mêmes choisi la section « Langues » ? Les items qui suivent vont nous fournir la réponse.

Question 9. A quelle fréquence utilisez-vous le français à l'oral en dehors de l'école?

Cette question a été posée dans le but de savoir à quelle fréquence les élèves utilisent oralement le français Usage du français à l'oral en dehors de l'école

Tableau 13 :Usage des élèves en français à l'oral

Voici les résultats :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Quelquefois	11	11	65
Jamais	2	2	12
Autres réponses	4	4	23
Total	**17**	**17**	**100**

Les résultats montrent que la grande majorité des élèves de la Mairie de Bujumbura parlent quelquefois la langue française à la maison. 11 élèves (65%) affirment qu'ils la parlent quelquefois et 4 élèves (23%) qui ont répondu dans la rubrique « Autres réponses » ont tous affirmé qu'ils la parlent souvent à la maison. Cela prouve que les enfants de la Mairie de Bujumbura échangent en français avec certains membres de leurs familles, ce qui les aide à la maitriser. 2 élèves seulement disent qu'ils n'utilisent jamais cette langue en dehors de l'école. Ce sont des élèves issus des milieux défavorisés et c'est un handicap à la maitrise de cette langue.

Nous remarquons que les apprenants de la Mairie utilisent le français à l'oral quand ils sont à la maison.

Question 10 : Y a-t- il quelqu'un qui vous a influencé dans le choix de la section? Si oui, comment?

Avec cette question, nous avons voulu savoir si tous les élèves avaient eux-mêmes choisi la section.

Tableau 14 : Choix de la section « Langues »

Le tableau suivant nous fournit des réponses :

Réponses	Effectifs	Total	%
Oui	13	13	76
Non	4	4	24
Total	17	17	100

Selon ce tableau, nous remarquons que la majorité des élèves enquêtés (76%) avaient bien sûr choisi la section tandis que quatre (24%) n'avaient pas fait ce choix. Ils se justifient en disant qu'ils ont manqué une place là où il y avait la section de leur préférence, ce qui prouve leur désintérêt quand ils l'apprennent et qui entraine enfin leur échec.

Les apprenants de la section Langues en Mairie de Bujumbura choisissent eux-mêmes cette section.

Question 11 : La famille vous encourage-t-elle à apprendre le français? Si oui, comment?

Pour cette question, nous avons voulu savoir si réellement les parents des enfants de la Mairie de Bujumbura les encouragent à apprendre le français.

Tableau 15 : Contribution de la famille dans l'apprentissage du français

Voici les réponses :

Réponses	Effectifs	Total	%
Oui	14	14	82
Non	3	3	18
Total	17	17	100

Les chiffres ci-haut mentionnés nous montrent que la plupart des parents (82%) encouragent leurs enfants à apprendre le français. Ils le justifient en disant qu'ils leur paient des frais d'abonnement dans des centres de lecture comme l'Institut Français du Burundi(IFB) et qu'ils échangent des fois en français à la maison ou pendant la sortie. Les 3 autres (18%) le nient.

De ces résultats, nous constatons que les parents de la Mairie accompagnent l'apprentissage du français de leurs enfants, facteur de leur réussite dans cette discipline.

Question 12. Quel est votre niveau en français?

Cette question a été posée dans le but de savoir comment les apprenants estiment leur niveau en français.

Tableau 16 : Le niveau des élèves en français

Le tableau suivant nous présente les résultats :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Bon	8	8	47
Faible	0	0	0
Autres réponses	9	9	53
Total	**17**	**17**	**100**

Nous constatons que 8 élèves (47%) estiment leur niveau bon et parmi ceux qui ont répondu dans la rubrique « Autres réponses », 3 élèves (18%) l'estiment très bon, tandis que les 6 élèves (35%) qui restent l'estiment moyen et /ou faible. Donc 65% des élèves ont un niveau suffisant en français tandis que 6 élèves (35%) estiment leur niveau faible.

Les élèves de la Mairie en section Langues ont finalement un niveau moyennement acceptable en français parce qu'ils sont aidés par leurs familles.

Question 13 Aimez-vous le français? Pourquoi?

Cette question était posée pour savoir l'affection qu'ont les élèves ayant des parents instruits et non instruits envers le français

Voici les réponses fournies :

Tableau 17 : L'amour du français

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Oui	14	14	82
Non	3	3	18
Total	**17**	**17**	**100**

Selon les résultats, nous constatons que la grande majorité (82%) des élèves enquêtés aime la langue française tandis que les autres (18%) disent qu'ils n'aiment pas cette discipline. Ces derniers étaient les mêmes élèves qui ont dit qu'ils n'ont pas envie d'apprendre le français et qu'ils n'avaient choisi la section dans les items précédents et leurs parents n'ont pas un niveau d'instruction.

Nous remarquons que les apprenants de la section Langues en Mairie de Bujumbura aiment le français, ce qui expliquerait en conséquence leur réussite.

Question 14 : Comment considérez-vous le français? Pourquoi?

En posant cette question, nous avons voulu savoir comment ces apprenants issus des milieux familiaux différents considèrent la langue française.

Tableau 18 : Représentations des élèves sur le français

Voici les résultats :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Facile	14	14	82
Difficile	3	3	18
Autres réponses	0	0	0
Total	**17**	**17**	**100**

Nous constatons que 14 élèves (82%) voient que le français est une langue facile parce qu'ils l'utilisent des fois même dans leur entourage familial tandis que 3 élèves (18%) le voient difficile et ce sont toujours les mêmes élèves n'ayant pas choisi la section et dit qu'ils n'aiment pas le français et qu'il n'est pas parlé à la maison.

De ces chiffres, nous remarquons que la langue française est valorisée par les apprenants de la Mairie de Bujumbura qui les utilisent même dans leur entourage familial.

Question 15. Utilisez-vous les médias pour apprendre la langue française? Comment?

Cette question a été posée dans le but de savoir si les apprenants ont d'autres moyens pouvant les aider à apprendre le français.

Tableau 19 Rôle des médias dans l'apprentissage du français

Le tableau qui suit nous présente les résultats :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Oui	13	13	76
Non	4	4	24
Total	**17**	**17**	**100**

Nous remarquons par ces chiffres que 13 élèves (76%) affirment qu'ils utilisent les médias pour renforcer la langue française. Ils l'ont justifié en disant qu'ils lisent des journaux en français chez eux, qu'ils suivent quelques émissions en français sur la télévision, les différentes radios et qu'ils utilisent parfois les réseaux sociaux. Les 4 élèves (24%°) qui n'utilisent pas les médias manquent de l'encouragement de la part de leurs familles. Leurs parents avec leur faible niveau d'étude ne savent pas les conditions à remplir pour la connaissance de la langue.

Les résultats de ce tableau nous affirment que les médias peuvent renforcer l'apprentissage du français pour les apprenants.

Question 16. Y a-t- il ceux qui maitrisent le français dans votre entourage familial ? Si oui, lesquels? Constituent –ils votre source de motivation? Comment?

Cette question est posée dans le but de savoir s'il y a ceux qui maitrisent le français dans l'entourage familial de l'élève.

Tableau 20 : Contribution de l'entourage familial dans l'apprentissage du français

Le tableau ci-contre nous fournit les réponses :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Oui	12	12	71
Non	7	7	29
Total	19	19	100

Dans ce tableau, nous constatons que 12 élèves (71%) affirment que dans leur entourage familial il y a bien sûr ceux qui maîtrisent la langue française. Ils parlent de leurs parents, leurs oncles et tantes et leurs cousins. Ils affirment également qu'ils constituent leur source de motivation pour l'apprentissage du français car des fois ils échangent en français comme ils l'ont affirmé dans les items précédents.

7 élèves (29%) osent dire que dans leur entourage il n'y a pas ceux qui maitrisent le français malgré leur niveau d'étude. Cependant, ils cherchent ceux qui le maitrisent pour aider leurs enfants.

Au vu des résultats de ce tableau, nous remarquons que l'entourage familial en Mairie de Bujumbura contribue pour l'apprentissage de l'apprenant en français.

Question 17. A votre avis, quelle est la langue la mieux appropriée pour maitriser la science? Pourquoi?

Cette question a été soumise aux informateurs pour savoir la nature des élèves qui voient que la langue française est la meilleure pour la recherche.

Tableau 21 : Représentations des élèves sur les langues

Voici les résultats :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Kirundi	3	3	18
Français	9	9	52
Anglais	4	4	24
Kiswahili	1	1	6
Total	**17**	**17**	**100**

Nous remarquons que 9 élèves (52%) voient que la langue française est la mieux indiquée pour faire une recherche au détriment de leur langue maternelle. Ils le justifient en disant que si par exemples quelques disciplines s'enseignaient en kirundi, quelques terminologies manqueraient leurs équivalents (ils nous ont donné l'exemple de la chimie et les mathématiques). Quatre élèves (24%) envisagent l'anglais comme langue appropriée pour la maitrise de la science.

De ces résultats, nous déduisons que les apprenants de la Mairie de Bujumbura ont une représentation positive à la langue française.

Question 18. Les conditions de vie socio-économiques auraient-elles une influence sur la réussite ou l'échec? Montrez-le.

Cette question a été posée dans le but de voir le point de vue des élèves sur l'impact des contextes socio-économiques sur l'apprentissage du français.

Tableau 22 : Influence des conditions socio-économiques sur l'apprentissage du français

Voici les résultats fournis :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Oui	17	17	100
Non	0	0	0
Total	**17**	**17**	**100**

Tous les enquêtés affirment bien la part des conditions socio-économiques de l'apprenant sur l'apprentissage du Français. Ils justifient en disant que les élèves issus des milieux défavorisés n'ont pas tout ce dont ils ont besoin pour maîtriser le français. Ils ont parlé du manque de matériels scolaires, cours supplémentaires, prix d'abonnement à des centres de lecture, accès à l'internet et d'autres médias. Ils ont également parlé de la faim pour des enfants pour lesquels les familles vivent dans la misère, l'enfant ne mange pas comme il faut et lorsqu'il arrive en classe, il commence à somnoler. Ils parlent enfin des travaux ménagers exigés à ces enfants misérables qui les empêchent à réviser leurs cours en général et le français en particulier. Par contre, ils disent que pour les enfants issus des familles nanties, ont les meilleures conditions pour étudier. Ils ont parlé des matériels scolaires, le temps suffisant pour la révision des cours, l'abonnement à des centres de lecture, chambres pour étude, accès aux médias, etc. Ils disent que les enfants issus des familles nanties réussissent mieux en français que les enfants issus de familles défavorisés qui manquent même les frais de scolarité.

4.2. Question destinée aux éducateurs

Question : Les conditions socioéconomiques de l'apprenant auraient-ils un impact sur l'apprentissage du FLE? Montrez-le.

Cette question a été soumise aux éducateurs pour voir leur point de vue sur l'impact socioéconomique sur l'apprentissage du français.

Tableau 23 : Impact de l'environnement socioéconomique sur l'apprentissage du FLE

Voici leurs réponses :

Réponses	**Effectifs**	**Total**	**%**
Oui	10	10	100
Non	0	0	0
Total	**10**	**10**	**100**

Tous les participants à l'enquête ont affirmé à l'unanimité que l'environnement socioéconomique de l'apprenant a un impact énorme sur son apprentissage en français. Ils disent que les parents pauvres ne parviennent pas à se payer les domestiques et ils ont souvent recours à leurs enfants pour faire les activités domestiques : la lessive, la cuisine et cette charge diminue pour les élèves le temps de revoir leurs leçons vues en classe lorsqu'ils sont au domicile. Ils parlent également des cours du soir qui nécessitent des moyens pécuniaires, manque de moyens pour acheter quelques manuels scolaires comme les cahiers des exercices, les livres de lecture, etc. Ils ajoutent aussi que si par chance le pauvre, qui évolue souvent dans une mentalité non favorable à la scolarité, il se heurte souvent à ces moyens insuffisants pour pouvoir affronter les sections ou facultés de leur ambition (sections dites stratégiques ou nobles).

Ils disent aussi que pour les parents analphabètes ou avec un niveau d'étude très bas, l'encadrement de l'élève n'est pas pris en charge. Quant aux parents avec un niveau d'étude élevé, ils encadrent leurs enfants car ils sont souvent au courant des contraintes pédagogiques, surtout quand ils sont des enseignants. Ils continuent tout en disant que pour les populations majoritairement rurales faiblement instruites, la scolarisation de tous les enfants est rendue difficile par le manque de ressources financières. Par contre, les populations citadines, notamment lettrées, la scolarisation est indispensable. Ils terminent en disant que les variables profession, l'habitat et le niveau d'instruction des parents influencent la réussite dans l'enseignement post-fondamental car l'enfant a un modèle. Pour ces éducateurs, ils voient que les enfants issus des couches sociales défavorisées sont plus exposés au phénomène de déperdition par rapport à ceux des milieux favorisés économiquement.

Somme toute, le constat est que l'environnement socio-économique a une influence capitale sur l'apprentissage du français.

4.3. Résultats obtenus

Les résultants recueillis lors de l'enquête ont affirmé nos hypothèses.

76% des participants à l'enquête montrent que le statut socioprofessionnel des parents a une influence remarquable dans l'apprentissage du français pour les enfants. Les enfants dont les parents sont des fonctionnaires, surtout les enseignants sont aidés par leurs parents qui connaissent aussi les besoins d'un apprenant pour son meilleur apprentissage.

76% des enquêtés parlent du niveau d'instruction des parents. Les parents instruits encadrent leurs enfants car ils sont au courant des besoins de l'apprenant.

88% des participants affirment que l'environnement familial a un rôle très important dans l'apprentissage du français .Les enfants issus des familles qui utilisent déjà le français à la maison ont un niveau en français.

100% des enquêtés affirment que les conditions de vie influencent énormément l'apprentissage de l'apprenant en français. Les enfants qui vivent dans des meilleures conditions réussissent mieux en français par rapport aux enfants issus des familles pauvres qui n'ont pas tout le nécessaire pour leur accompagnement pédagogique.

CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS

Au cours de ce travail de recherche, notre objectif était de décrire l'impact de l'environnement socio-économique de l'apprenant sur l'enseignement/apprentissage du FLE. Ce travail a été subdivisé en quatre chapitres dont le premier éclaircit les concepts clés de ce thème, le deuxième parle des facteurs socio-économiques influençant l'enseignement /apprentissage du français, le troisième correspond à la démarche méthodologique tandis que le quatrième parle de la présentation, analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête.

Pour répondre à notre problématique qui tournait autour de la question (l'environnement socioéconomique influence-t-il l'enseignement/apprentissage du FLE ?), nous nous sommes dit anticipativement que la catégorie socioprofessionnelle, le niveau d'étude ; le niveau économique et l'accompagnement pédagogique des parents auraient une influence sur l'enseignement /apprentissage du FLE.

Après une analyse détaillée des résultats de recherche, nous avons pu répondre au questionnement de départ qui cherche à savoir l'influence du contexte socio-économique de l'apprenant dans l'enseignement /apprentissage du FLE et par conséquent confirmer nos hypothèses.

Ainsi, pour la première hypothèse selon laquelle « la catégorie socioprofessionnelle des parents aurait une influence sur l'apprentissage du français de l'enfant » a été confirmée. La plupart des interrogés ont affirmé que leurs parents sont des fonctionnaires et qu'ils les aident à maitriser cette langue, soit en l'utilisant à l'oral à la maison, soit en les aidant à faire des devoirs, ou en leur achetant des livres de lecture. Ils aiment aussi la langue française car ils sont aussi au courant de son importance contrairement aux apprenants dont leurs parents n'ont pas de niveau, ils n'ont même pas de modèle.

La plupart des participants (76%) à notre enquête ont affirmé que leurs parents ont au moins un niveau secondaire et qu'ils les encouragent à apprendre le français. Ils le justifient en disant qu'ils leur paient des frais d'abonnement dans des centres de lecture et qu'ils échangent quelquefois en français à la maison ou pendant la sortie, ce qui renforce la maitrise de cette langue.

Pour la troisième hypothèse « l'influence du niveau économique de l'apprenant sur l'apprentissage du français, elle a été confirmée. Tous les participants à l'enquête disent que les apprenants issus de milieux familiaux favorisés où toutes les conditions d'apprentissage sont

réunies réussissent mieux par rapports à ceux issus des milieux familiaux défavorisés qui se heurtent aux conditions de vie difficiles, ne leur permettant pas à mieux apprendre la langue française.

En ce qui est de l'accompagnement pédagogique de parents, cette hypothèse a été aussi confirmée car avons-nous trouvé que la majorité des apprenants (88%) affirment que leurs parents participent activement dans leur épanouissement intellectuel. Ils parlent de la disponibilité des postes téléviseurs, radios, les livres, etc. qui les aident à s'améliorer en français.

Ils considèrent donc l'environnement socio-économique de l'apprenant comme l'un des facteurs les plus influents sur l'apprentissage du FLE soit en fortifiant ou en ralentissant ses savoirs car avons-nous trouvé que les apprenants issus d'un milieu familial favorisé et instruit où toutes les conditions sont remplies pour son meilleur apprentissage et où la langue française occupe une place importante, ce qui leur permet son contact, aiment donc la langue française, ils ont un bon niveau ,ils y voient de l'importance et l'utilisent à la maison. Pour eux, la langue française leur permet l'ouverture au monde. Ces visions positives face à la langue française motivent les apprenants à se développer et d'améliorer leur niveau intellectuel.

Quant aux apprenants issus d'un milieu familial défavorisé, où l'apprenant n'a pas de modèle, ni de l'encadrement, là où le français est totalement absent, ne veulent pas l'apprendre, ils n'y voient aucun intérêt et par conséquent, nous avons trouvé que leur niveau en français est insuffisant. Ces représentations entravent donc l'enseignement de cette langue et fait partie de leur échec scolaire en français.

De ce fait, il est clair que le contexte socio-économique a une influence sur l'apprentissage des langues étrangères en général et celui du français en particulier car il influence leurs comportements sociocognitifs face à la langue française, ce qui est confirmé dans nos hypothèses.

Enfin, notre travail ouvre les portes à d'autres chercheurs vers divers aspects socio-économiques pouvant influencer l'enseignement/apprentissage du FLE.

Nous ne saurions terminer ce travail de recherche sans émettre quelques suggestions pouvant contribuer à l'amélioration des conditions d'apprentissage du français.

Suggestions

Nous recommandons aux parents de :

- Participer activement dans l'épanouissement intellectuel de leurs enfants en français en les aidant de s'améliorer par exemple dans leurs devoirs à domicile, en échangeant en français, en les aidant à comment lire ,etc.
- Créer des conditions socio-économiques suffisantes pour l'apprentissage du français en leur achetant tout le matériel nécessaire, en leur privant des activités domestiques pouvant gêner leur révision.

BIBLIOGRAPHIE

ACHRAF, D. (2009). *Les représentations linguistiques et culturelles dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère en Algérie, mémoire, Synergie Algérie, thèse (document disponible en ligne).*

ALBOU(1997) ; Les questionnaires psychologiques, Paris : PUF.

BACHIR, B. (2015*). Rapport aux TIC, obstacle ou réussite dans l'amélioration de l'écriture ; cas des étudiants de l'université de Biskra, Algérie : UFC.*

BADRI, D. (2016). *L'impact du contexte socioculturel sur les représentations et les attitudes des apprenants du FLE. Cas des apprenants de la première année secondaire, Idi Khaled (document disponible en ligne).**

BELLENGER, L. (1982), *Le français langue seconde, origines d'une notion et implications didactiques*, Paris, Hachette : Paris.

BERNARDIN, J. (2006). *Motivation scolaire er rapport au savoir in : GALAND (B.) (Se) Motiver à apprendre*, Paris : Paris

BIZONGWAKO, L. (19282). *Evolution sociolinguistique de la ville de Bujumbura de 1950-1980,* mémoire, U.B : Bujumbura.

BONARDI, R. (1999*). Les représentations sociales. Les Topos : Dunod.*

Boulehcelen, A. (2002). *Sociologie de l'éducation, Maroc, Afrique Orient*.

BOYER, H. (1991). *Eléments de sociolinguistiques*, Paris, Gauthier Villars : Paris.

BROWN, G. et MADELEINE, A. (1988*). Effective Teaching in High Education: Routledge*

CASTELLOTTI, M. (1987). *D'une langue à d'autres pratiques et représentations, Collection DYALANG, Rouen : Presses universitaires de Rouen.*

CLARAC, P. (1969). *L'enseignement du français* : Paris.

CLENET, J. (1998). *Représentations, formations et alternance être formé et/ou se former? : Harmatan.*

CUQ, J-P(2003*). Dictionnaire de didactique de française langue étrangère et second, éd, CLE International : Paris.*

CUQ, J-P(2005*). Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, presses Universitaires de Grenoble : Grenoble.*

De JONGE, E. (1993). *L'enseignement du Congo-belge* cité par NDIMURUKUNDO in Education de base au Burundi : école primaire YAGAMUKAMA : Bujumbura.

DAVAL, R. (1960) : Traite de psychologie sociale, Paris : PUF

DE KETELE, J-M. (2005*). Méthodes de recueil d'informations. Rue des mines 39-1000 : Bruxelles.*

Décret No 100/78 du 22 mai 2009 portant fixation des langues d'enseignement ET échelonnement des langues enseignées à l'école fondamentale au Burundi.

Décret-loi No1/22 du 30 décembre 2011 portant réorganisation de l'enseignement supérieur au Burundi

DELANDSHERE, G. (1972). *Introduction à la recherche en éducation. Armand Collin : Bourrelier*

DENIS, M. (1988) : Image et cognition : Paris : PUF

DEVELAY, M. (1996). *Donner du sens à l'école*, Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur, 6ème édition.

Doi : https : doi.org /101787/9789264091528-5.fr)

DURKHEIM, E. (1968). *Les règles des méthodes sociolinguistiques. PUF : Paris.*

Etude auditoire des medias burundais(2013)

FISHMAN, J. (1971). *Sociolinguistique*, Paris, Ed. Nathan et Labor : Paris.

Frey, C. (1996. *Le français au Burundi. Lexicographie et culture : Paris.*

GHAZALA.M(2016) : L'écrit oralise et la compréhension de l'oral à l'école primaire : Cas des apprenants de fin du cycle primaire circonscription d'El-Oued français : Algérie

GSHWIND-HOLTLER, G. (1971). *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*, paris, Hatier : Paris.

GARBI.Z(2018) : Impact du milieu extrascolaire sur l'apprentissage du FLE : Cas des élèves de cinquième année primaire : Ecole CHEIKHSIDI MOHAMED EL BERKI, ADRIR, Algérie

HARBI, S(2015). *Les représentations sociolinguistiques des langues (Arabe et français) (document disponible en ligne).*

HOUIS, M. (1971). *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, paris PUF : Paris.

JAVEAU, C. (1993). *L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien*, paris, Ed.de l'Université de Bruxelles : Bruxelles.

JAVEAU, C. (1993). *L'enquête par questionnaire. Edition de l'Université de Bruxelles : Bruxelles.*

Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales. Paris : PUF*.

KANYAMUNEZA, I. (2010). *Influence de l'environnement sociolinguistique sur l'apprentissage du français à l'école primaire du Burundi. Analyse des données recueillies dans les écoles primaires de la Commune Mutaho, mémoire, U.B : Bujumbura*.

KUBWARUGIRA,R(2010),Impact du milieu d'implantation de l'école et du niveau d'instruction des parents sur l'apprentissage du FLE: Cas des classes de Gitongo, mémoire

,U.B: Bujumbura.

KOZMAN, R. B (1991) : Learning with media. Review of Educational Research : http://wiki.univ-paris.fr/wiki/Apprenant.-Langevin

LAFOND, R. (1976). V*ocabulaire psychopédagogique et psychiatrique en éducation*, Paris.

Le petit Larousse. (2007). Illustre, dictionnaire français : Paris.

LESCOUT, M. (1985) : Pédagogie préscolaire. Vivre à la maternelle, Nathan : Paris

MAGER. (1997). *Comment définir les objectifs pédagogiques :* Paris.

MARTINET, J. (1974). *De la théorie linguistique à l'apprentissage de la langue* : Paris.

MAZUNYA, M et HABONIMANA, A. (2010). *Les langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone : cas du Burundi : AUF*

MAZUNYA, M. (1989). *La dimension Interculturelle de l'enseignement apprentissage du français au Burundi : Evolution et perspectives*, thèse de doctorat, université de Nancy II, U.F.R sciences du langage, Nancy : Paris.

MOORE, D. (2001). Les représentations des langues et leur apprentissage. Références, modèles et données et méthode : Paris : collection Credif-Essais.

MOREAU, M-L. (1997). *Sociolinguistique : les concepts de base*, Liège : Mardaga.

MOSCOVICI, S. (1989). Les représentations sociales. Paris : PUF.

MUCCHIELLI, R. (1972). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème. E.S.P : Paris*

NDAYISABA, J. et DE GRANDMONT. (1999). *Les enfants différents, Montréal*, les éditions logiques : Belgique.

NEICIB, L. (2015). *L'influence de l'aspect socio-culturel sur le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE, mémoire, Université Lardi TEBESSI-TEBESSA (document disponible en ligne).*

NTAHONKIRIYE, M. (1989), *Le français comme langue de l'élite au Burundi, un inconvénient plutôt qu'un avantage*, (*document disponible en ligne*).

Ordonnance ministérielle No620 /493 du 27 octobre 1992 portant création et fonctionnement du centre de formation et de centre de perfectionnement professionnel de Bururi.

ROBERT, P. (1985). *Le grand Robert, dictionnaire de la langue française. Edition Robert: Paris.*

RUGANDIYE, F. (2011. *Les facteurs sociaux influençant les performances en français au test de 10ème : Cas des élèves externes de la ville de Gitega*, mémoire, U.B : Bujumbura.

SYLVIE, A-H (2013). Apprentissage formel, informel, non formel, des notions difficiles à utiliser…pourquoi ?, Paris, Hachette : Paris

VERONIQUE, D. (1990). *A la rencontre de l'autre langue : Réflexion sur les représentations dans l'apprentissage d'une langue étrangère, le français dans le monde, Recherches et applications « Publics spécifiques et communication spécialisée, Paris : PUF*

WOLFGAN, K. (2002). *L'acquisition de la langue étrangère*, Paris, Armand Colin

ZANTENVAN(2008) : Les carrières enseignantes dans les établissements difficiles : fuite, adaptation et développement professionnel(http://soik.openedition.org.pur)

ZARATE, G. (1993*). Représentations de l'étranger et didactique des langues. Paris : Didier, coll. Crédif-Essais.*

ZEMMOUCHI, K. (2015*). Influence des milieux familial et social sur l'apprentissage du FLE : Cas des élèves de deuxième année moyenne, mémoire, université Larbi Ben M'Hidi, Quar El Bouaghi, Algérie (document disponible en ligne).*

ANNEXES

1. Questionnaire d'enquête destiné aux apprenants

1. Quel est votre sexe?

Féminin Masculin

2. Quelle est la tranche de votre âge?

De 15 à 19 ans De 20 ans et plus

3. Quelle est votre origine?

Mairie de Bujumbura L'intérieur du pays

4. Quelles sont les fonctions de vos parents?

a) votre père

Fonctionnaire Sans emploi Autres réponses

b) votre mère

Fonctionnaire Sans emploi Autres réponses

5) Quel est le niveau d'instruction de vos parents?

Analphabètes Primaire Secondaire Universitaire Autres réponses

6) Quelle est votre langue maternelle?

Kirundi Français Anglais Kiswahili

7) Est-ce que votre famille participe participe-t-elle à votre épanouissement intellectuel? oui, comment?

8) Avez-vous envie d'apprendre le français? Justifiez votre réponse

9) A quelle fréquence utilisez-vous le français à l'oral en dehors de l'école?

Quelquefois Jamais Autres réponses

10) Y a-t- il quelqu'un qui vous a influencé dans le choix de la section? Si oui, comment?

11) Votre famille vous encourage-t-elle à apprendre le français? Si oui, comment?

12) A votre avis, quel est votre niveau en français?

Bon Faible Autres réponses

13) Aimez-vous le français? Pourquoi?

14) Comment considérez-vous le français?

Facile Difficile Autres réponses

15) Utilisez-vous les médias pour apprendre la langue française? Si oui, comment?

16) Y a-t- il ceux qui maitrisent le français dans votre entourage familial? Si oui, lesquels? Constituent-ils votre source de motivation? Comment?

17) A votre avis, quelle est la langue la mieux appropriée pour maitriser la science? Justifiez votre réponse

Kirundi Français Anglais Kiswahili

18) Les conditions de vie socioéconomiques auraient-ils une influence sur l'apprentissage en français? Justifiez votre réponse

2. Question destinée aux éducateurs

L'environnement socioéconomique aurait-il un impact sur l'apprentissage du Français? Justifiez votre réponse.